

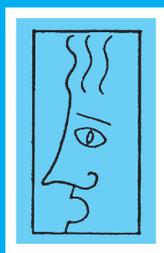
C A T A L O G U E 2 0 1 0

H I S T O I R E

Collection dirigée

par

Michel Desgranges et Alain Boureau



L E S B E L L E S L E T T R E S

PRÉSENTATION DE LA COLLECTION

Tout est histoire, affirme le dogme contemporain – nous penserons néanmoins que dans ce « tout » tout n'est pas également *historique*.

Par une volonté légitime d'accroître la connaissance de l'Homme sur l'Homme en élargissant à l'infini son objet, l'Histoire a cessé de se définir par son champ en même temps qu'une méthodologie scrupuleuse la privait de son statut de science – ainsi la notion même d'histoire se dissout-elle dans ce gigantesque « tout » passé qu'elle entend recomposer.

À cette histoire globale s'interrogeant sur elle-même pour en réponse se nier, opposons l'intuition d'un *sens historique* qui permet d'offrir d'un vécu humain enfui une image, qui à défaut d'être impossiblement exacte, tend à la *possibilité* de l'exactitude.

Peu importe dès lors l'objet de l'étude – bataille, idées, mentalités, structures, cultures, etc. –, c'est la vision de l'auteur, vision subjective, engagée, partielle, humaine simplement, qui donne à cet objet une valeur *historique*, atteinte par la rigueur de l'enquête, la familiarité des sources, et une absolue liberté de l'exposé.

Aussi présenterons-nous ici des ouvrages qui, hors de tout sectarisme d'école, se distinguent par la volonté constante d'éclairer pour l'homme d'aujourd'hui ce que fut l'homme d'autrefois.

Nous y joindrons des textes plus didactiques afin d'établir les *faits* sur lesquels doit se fonder notre désir d'une connaissance nouvelle.

Michel Desgranges



Florin Aftalion, Professeur émérite de finance à l'ESSEC

L'Économie de la Révolution française

Postface de l'auteur

2007, édition revue et augmentée (1987, Hachette) – 400 p. – 15 x 21,5 – Broché

27 € – 978-2-251-38087-2 – [H 87]

Notes bibliographiques – Chronologies – Annexes – Graphiques – Index

Pourquoi la Révolution française, et sa Déclaration des droits de l'homme, a-t-elle débouché sur la Terreur ? F. Aftalion donne une nouvelle réponse à cette question qui hante les historiens depuis deux siècles. Dans un style vivant et fouillé, il met en évidence l'enchaînement de crises fiscales et monétaires qui ont conduit de la monarchie à Thermidor. Le premier rôle y est tenu par les assignats. Censés faciliter la réalisation des biens du clergé, ils ont fini par devenir l'unique ressource du Trésor. Leur prolifération toutefois, en entraînant la chute de leur valeur, a provoqué une terrible crise des subsistances. Les nombreuses victimes de cette crise l'attribuèrent aux agissements des aristocrates. Pour étayer sa démonstration F. Aftalion cite des extraits de discours, de débats parlementaires, d'articles de journaux et de mémoires de l'époque.

- I. La crise fiscale
- II. L'économie française à la fin de l'Ancien Régime
- III. L'année 1789
- IV. Les assignats
- V. Les finances de l'Assemblée constituante
- VI. La vie chère, l'anarchie, la guerre
- VII. La prise du pouvoir par la Montagne
- VIII. La dictature économique
- IX. Le recul du dirigisme
- X. Considérations économiques sur la Révolution française



Nouveauté

Polymnia ATHANASSIADI, Professeur d'histoire ancienne à l'Université d'Athènes

Vers la pensée unique. La montée de l'intolérance dans l'Antiquité tardive

2010 – 190 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38100-8 – [H 102]

Notes – Bibliographie – Index

Retraçant avec clarté les débats qui ont animé les historiens sur l'Antiquité tardive (Giardina, Brown, Bowersock, Ward-Perkins), P. Athanassiadi se questionne à son tour sur cette société sujette à de profondes mutations avec pour fil rouge l'intolérance entre païens et chrétiens, hérétiques et orthodoxes. Elle décrypte tant les actes des canons des conciles ecclésiastiques que les codes juridiques pour aller de l'empereur Dèce, Eusèbe de Césarée et la Rome des années 250 à Justinien, Origène et Constantinople en 553. Ce qui l'amène à insister sur la centralisation d'un pouvoir politique tendant vers une construction théocratique. Elle suit la transformation psychologique et idéologique d'une société qui progressivement remplace la cité (*polis*), comme point identitaire de l'individu, par la notion de communauté religieuse comme nouveau modèle social. Ce regard sur la violence physique et verbale dans l'Antiquité tardive invite le lecteur à s'interroger sur un des problèmes les plus pressants de notre monde globalisé.

- I. L'Antiquité tardive : de l'homme à Dieu ou la mutation de la culture
- II. Religion d'État et raison d'État : de Dèce à Constantin
- III. Les « évêque du dehors » et le salut de l'Empire
- IV. Codifier pour mieux contrôler : la loi et le canon



Maria Grazia BAJONI, Professeur de littératures classiques à l'Université de Milan

Les Grammairiens lascifs. La grammaire à la fin de l'Empire romain

2008 – 160 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38095-7 – [H 95]

Notes – Bibliographie

Ce livre se veut une enquête sociologique sur des individus qui se sont trouvés aux marges de la culture « sérieuse » imposée par la tradition et les institutions politiques. Ces grammairiens et rhéteurs de l'Antiquité tardive ont été fustigés pour leur manque de moralité, leurs comportements licencieux, alors même qu'ils se posaient en gardiens de la latinité, exerçaient leur autorité en matière de savoirs langagiers et de production littéraire. En examinant l'œuvre d'Ausone, professeur à Bordeaux, et de son ami Leontius, *grammaticus* lascif, M.G. Bajoni s'interroge sur l'utilisation métaphorique de la bouche, organe par excellence de l'orateur et du citoyen romain comme du plaisir féminin. Elle restitue l'étrange et inattendue relation qu'entretiennent les lexiques érotique et grammatical, donnant lieu à la création d'un métalangage.

- I. Grammairiens et rhéteurs
- II. Hommes d'école sans fard
- III. Mœurs, grammaire, politique
- IV. Entre grammaire et sexe



Gilles BATAILLON, Chercheur au Centre d'études mexicaines et centraméricaines

Genèse des guerres internes en Amérique centrale (1960-1983)

2003 – 480 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38065-0 – [H 60]

Chronologie comparée – Notes bibliographiques – Bibliographie – Index

Comment comprendre la guerre civile nicaraguayenne et les affrontements armés salvadoriens et guatémaltèques à la fin des années 1970 ? En partant des clichés, tels le « caudillisme », la « dépendance économique », la « vassalité vis-à-vis des États-Unis », les « républiques bananières », caractéristiques des États centraméricains, G. Bataillon s'interroge sur la modernisation (politique, rurale, éducative, sanitaire) que ces États ont connue lors des années 1960-1970, dans des trajectoires par ailleurs différentes, puis leur basculement dans des guerres internes. Certains événements (assassinat de Chamorro ou de leaders de l'opposition réformiste, meurtres des prêtres, massacre à l'ambassade d'Espagne, Mgr Romero en Nobel de la paix) ne viennent à faire sens qu'au travers des commentaires et des réactions qu'ils suscitent. En introduisant des éléments d'ordre psychosocial, G. Bataillon explique la mutation radicale de ces États par la concomitance d'une modernisation du capitalisme voulue par les élites et de fortes mobilisations sociales.

- I. Guatemala, Nicaragua, Salvador à la veille des années 60
- II. Modernisations et tensions (1960 – 1978)
- III. Mises en place des affrontements armés et des guerres civiles
- IV. Nicaragua : guerre civile et révolution
- V. Salvador : du chaos au magistère moral de l'Église.
- VI. Guatemala : de l'instauration du terrorisme d'État au réagencement du pouvoir militaire



Marcel BATAILLON, † (1895-1977), Professeur au Collège de France

Les Jésuites dans l'Espagne du XVI^e siècle

Préface de Gilles Bataillon

Edition établie, annotée et présentée par Pierre-Antoine Fabre

2009 – 360 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38096-4 – [H 96]

Notes – Bibliographie – Annexe – Index

Alors que l'Europe émerge de la Seconde Guerre mondiale, alors que l'Espagne s'est enfoncée dans la dictature franquiste et que l'anticléricalisme sévit dans l'hispanisme français, M. Bataillon consacre, en 1946, son cours au Collège de France sur l'origine des jésuites d'Espagne. Inédit jusqu'à ce jour, le manuscrit est un météore. M. Bataillon met en avant l'ouverture, brève mais exceptionnelle, de la Compagnie de Jésus aux juifs convertis. Il fait surgir, avec une attention toute particulière, le double traumatisme de ces premiers jésuites confrontés, comme leurs contemporains, au grand schisme de la Réforme, aux guerres de religion et à la révélation du Nouveau Monde.

- I. Les « Apôtres » d'Alcalá
- II. Les Iñiguistes et le monachisme
- III. L'entrée de la Compagnie en Espagne éclairée par les vocations de Torres et Nadal
- IV. La question des nouveaux chrétiens, un embarras et une force



Delphine BECHTEL, Évelyne PATLAGEAN, Jean-Charles SZUREK

& Paul ZAWADZKI (sous la direction de), Écriture de l'histoire et identité juive. L'Europe ashkénaze XIX^e – XX^e siècle

2003 – 318 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38060-4 – [H 55]

Chronologie comparée – Notes bibliographiques – Bibliographie – Index

Un point essentiel est abordé ici, portant sur le paradoxe entre l'absence d'historiographie et la mémoire du passé dans le monde juif. La volonté d'écrire l'histoire des Juifs n'avait, pour beaucoup, pas de sens car elle entraînait en contradiction avec la logique du scénario divin (paradis originel, attente messianique). Un changement s'amorça au sein du judaïsme ashkénaze, au XIX^e siècle, dans la manière de percevoir le passé, non plus lié à des intérêts théologiques ou apologétiques mais à une compréhension globale de l'existence juive attentive alors à la fabrique des identités nationales en Europe. La recherche historique juive tira profit de la volonté de réconcilier deux modes d'approche qui avaient paru longtemps inconciliables : la connaissance des sources à l'aide des procédures herméneutiques propres à la pensée rabbinique et la mise en perspective des textes sacrés. Cet ouvrage, traduisant ce double mouvement, s'attarde sur la construction du récit-témoignage et la réflexion identitaire comme mémorielle.

- I. Des lendemains de la Shoah à la recherche du temps détruit : un tracé français depuis 1945 (par Évelyne Patlagean)
- II. Être témoin sous le stalinisme. Les premières années de l'Institut Historique Juif de Varsovie (par Jean-Charles Szurek)
- III. Un débat entre historiens dans les années 80 : la tragédie des Juifs hongrois (par Andras Kovacs)
- IV. Le temps de la re-connaissance. Ruptures dans la trame du temps et recomposition des subjectivités juives en Pologne (par Paul Zawadzki)
- V. Histoires personnelles dans l'Histoire. Jeunes Juifs en Pologne, 1918-1939 (par Alina Cala)
- VI. Autobiographie de socialistes juifs de l'Empire russe (par Claude Weill)
- VII. Clio sur le champ de bataille : histoire et identité juive en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale (par Michael Brenner)
- VIII. Entre germanité et judaïsme : les représentations collectives du passé chez les Juifs berlinois au XIX^e siècle (par Jacques Ehrenfreund)
- IX. Les historiens juifs en Allemagne et le débat sur l'origine du capitalisme avant 1914 (par Giacomo Todeschini)
- X. Entre hellénisme et judaïsme : la vision de l'Antiquité chez les philologues et historiens juifs du XIX^e siècle (par Perrine Simon-Nahum)
- XI. Les chercheurs en linguistique et histoire littéraire yiddish (par Delphine Bechtel)
- XII. Anthologies narratives juives et identité nationale dans le monde ashkénaze (par Jean Baumgarten)



Alain BOUREAU, Directeur d'étude à l'EHESS

L'Événement sans fin. Récit et christianisme au Moyen Âge

1993 – 308 p. – 15 x 21,5 – Broché

27 € – 978-2-251-38021-6 – [H 22]

Notes bibliographiques – Index

Une des originalités fortes du christianisme provient de ce qu'il se fonde plus sur les récits allégoriques (paraboles) et discordants (Évangiles) de l'Incarnation du Christ que sur des préceptes, des dogmes et des rites. Cet événement capital – la venue de Dieu sur Terre – mais fugitif à l'égard du temps historique doit s'installer dans la durée de l'Histoire. La construction du christianisme passe par l'élaboration de récits nouveaux (les hagiographies) capables à la fois de combler les messages incomplets du récit original présenté comme véridique et d'intégrer les malheurs du temps. A. Boureau nous fait découvrir la prodigieuse invention narrative du christianisme, créateur d'un « art du récit ».

- I. Le grand légendier chrétien
- II. La mise en scène du divin
- III. Au cœur du Moyen Âge : les Dominicains et la maîtrise narrative
- IV. Une vie de saint dans la durée. La légende de saint Eustache
- V. Hagiographie et contexte : les avatars de la vie de saint Louis d'Anjou
- VI. Une résurgence : saint Syr de Gênes au service du pouvoir épiscopal
- VII. Saint Bernard et le nouveau reniement de Pierre (1148). Le grand récit monastique de la trahison, I
- VIII. L'inceste de Judas et la naissance de l'antisémitisme (XII^e siècle). Le grand récit monastique de la trahison, II
- IX. La guerre des récits : la crémation du Talmud (1240-1242)
- X. Le calice de saint Donat. Légende, autorité et argument dans la controverse hussite



Alain BOUREAU,

Théologie, science et censure au XIII^e siècle. Le cas de Jean Peckham

(1999) 2008² – 386 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38094-0 – [H 94]

Notes – Bibliographie – Chronologie – Index

Que se passe-t-il au sein de l'université oxonienne du royaume d'Angleterre ? En 1286, la condamnation prononcée à Londres par Jean Peckham doit mettre fin aux thèses soutenues par les maîtres d'Oxford, portant essentiellement sur la nature du Christ mort et la remise en cause du thomisme. A. Boureau s'intéresse ici au personnage de Jean Peckham, théologien franciscain, archevêque de Cantorbéry et homme fort savant en optique, prônant le retour à la doctrine de saint Augustin. Or, il se trouve que l'auteur de cette condamnation, qui remet en cause la pensée des grands maîtres, avait été au centre d'une affaire de dénonciation miraculeuse et publique : les ossements de l'évêque Thomas de Cantiloupe, mort en exil, avaient saigné en traversant la province du persécuteur. Grâce à une analyse minutieuse de la censure et de ses divers contextes, l'auteur lance des propositions nouvelles sur les pratiques ecclésiastiques et universitaires du Moyen Âge.

- I. La condamnation de Londres
- II. La forme substantielle unique
- III. Le corps du Christ
- IV. Les frères ennemis
- V. Un franciscain sous la mitre
- VI. Un retour à Oxford
- VII. Le crime de Jean Peckham
- VIII. Le cadavre qui saigne
- IX. Retombées et envolées



Alain BOUREAU, *La loi du royaume. Les moines, le droit et la construction de la nation anglaise (XI^e-XIII^e siècles)*

2001 – 366 p. – 15 x 21,5 – Broché

32 € – 978-2-251-38050-6 – [H 62]

Notes – Bibliographie – Cartes – Index

1066 – 1215 : en cent cinquante ans, l'Angleterre, envahie et divisée, se construit une identité nationale forte et se dote de la *Common law*. Au même moment, des hommes voués à fuir le monde séculier, les moines, constituent un important corpus de récits, de chroniques, de chartes, de traités, riches en éléments de doctrine et la pratique de la loi. La compétence exégétique, la nécessité d'opposer loi divine et loi humaine, la mobilité culturelle ont fait des moines les promoteurs de ce mouvement, qui pourrait expliquer la « renaissance du droit » au XII^e siècle. Ce livre apporte une contribution à la compréhension de cette double particularité, puissamment originale, en entrecroisant l'histoire du monachisme et l'histoire juridique de l'Angleterre.

- I. La situation du monachisme anglais
- II. *Vox Dei, vox populi*. Les moines et la nation anglaise
- III. De la liturgie à la procédure. Les moines et la constitution d'un droit religieux
- IV. *Common Law*. Les moines dans l'univers juridique anglais
- V. *Jus commune*. Les moines à la conquête du droit européen
- VI. *Consuetudines*. La rédaction des coutumes monastiques
- VII. Entre chien et taupe. La construction monastique du politique



Alain BOUREAU, *La religion de l'État. La construction de la République étatique dans le discours théologique de l'Occident médiéval (1250-1350)*

2006 – 362 p. – 15 x 21,5 – Broché

33 € – 978-2-251-38080-3 – [H 80]

Notes – Bibliographie – Index

Le sort de l'Europe le montre : que reste-t-il des régions, de l'État-nation ? Bon nombre de décisions relèvent d'une législation européenne imposante et coûteuse, sans pour autant que l'Europe constitue une identité clairement définie dans l'esprit de chacun. Ce livre propose une thèse simple et surprenante : l'État-république, forme future et possible de l'État-nation, provient d'une idée qui serait née dans la pensée scolastique, vers 1250 – 1350. La *République étatique*, combinant l'universalisme du genre humain et du bien commun, eut la chance momentanée de correspondre à la fois à des incitations contextuelles et à des rêves doctrinaux formulés par la science scolastique. Cette orientation rencontra, dès la fin du siècle, des résistances diverses et rivales, avec la souveraineté affirmée et concurrente des institutions (Église, État). Mais l'efflorescence ne fut pas vaine et, au fil du temps, la pensée politique a été hantée par cette idée scolastique de la République.

- I. La communauté des pécheurs
- II. Le salut de l'espèce humaine
- III. Le bonheur nécessaire et difficile
- IV. La défense de la cité terrestre
- V. Les individus en communauté
- VI. L'État, une création médiévale ? Contextes sociaux, politiques et religieux
- VII. Le poids de l'Église
- VIII. Une exception perpétuelle. La souveraineté au-dessus des lois
- IX. L'État contre la république. La construction de la souveraineté économique au XIV^e siècle



Alain BOUREAU,

L'Empire du livre. Pour une histoire du savoir scolastique (1200-1380)

2007 – 364 p. – 15 x 21,5 – Broché

33 € – 978-2-251-38085-8 – [H 85]

Notes – Bibliographie – Index

Le livre, objet matériel qui donnait forme à la raison et aux textes, pénétra profondément le monde occidental au cours de la période scolastique, en se séparant du Livre et du Verbe. Ainsi naquit le savoir scolastique, devenu chose publique et noble. Il s'établit autour d'une communauté intellectuelle, qui était aussi une corporation sociale, maîtrisant les éléments religieux et ancestral : la Bible, les principes de la foi et la patristique. A. Boureau oppose la formation d'un langage rationnel dans la communauté scolastique au discours institutionnel qui se solidifia, et à la grande singularité d'une parole individuelle issue de la langue commune.

- I. Fondation et fragmentation d'un savoir. La théologie à l'université
- II. Une communauté textuelle. Le rassemblement initial autour des *Sentences* de Pierre Lombard
- III. Dispersion de la tribu savante. L'individualité de la pensée dans les commentaires des *Sentences*
- IV. La raison biblique. Les écoles, l'université et l'exégèse biblique
- V. Domination des héritages. L'autonomie de la pensée scolastique face à la tradition et à la foi
- VI. L'abstraction et la casuistique
- VII. L'analyse universelle. Reprises critiques et distinctions
- VIII. La langue scolastique et ses silences



Alain BOUREAU,

De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique

2008 – 368 p. – 15 x 21,5 – Broché

33 € – 978-2-251-38093-3 – [H 93]

Notes – Bibliographie – Annexe – Index

De quoi est-il question dans ce livre dont le titre inverse l'expression formulée jadis par Albert le Grand et Thomas d'Aquin ? Rien de moins que la notion de *personnalité*, des puissances de l'âme et de sa nature. En effet, au début du XIII^e siècle, l'homme médiéval se trouve, pour la première fois, face à deux systèmes de pensée complets et irréductibles : le christianisme et le modèle philosophique antique (Aristote, les stoïciens). En mettant en avant des questions complexes et essentielles comme celle de l'esprit et de l'âme, des liens entre l'âme et le sujet, de la notion de double (divin, angélique, féminin) aux travers des textes de Hugues de Saint-Victor et de Jean de la Rochelle, A. Boureau rend à la pensée scolastique sa condition humaine.

- I. Les puissances de l'âme. L'invention de l'anthropologie au XII^e siècle
- II. Le passage à l'acte. Les puissances de l'âme, le pouvoir et la liberté (1220 – 1230)
- III. Les natures de l'âme. Jean de La Rochelle et la construction d'une économie psychique (1230 – 1240)
- IV. Des puissances libres ? Le paradoxe de l'activité passive de l'âme (1245 – 1280)
- V. Une tenue empruntée. De la passion à la qualification (*habitus*) de l'être humain
- VI. Doubles. D'autres sujets dans l'individu : l'image et l'ange
- VII. Une personne agitée. La substitution de l'être humain par lui-même
- VIII. Errance et persistance de l'individu



Nouveauté

Alain BOUREAU, *L'Inconnu dans la maison. Richard de Mediavilla, les Franciscains et la Vierge Marie à la fin du XIII^e siècle*

2010 – 224 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38103-9 – [H 103]

Notes – Bibliographie – Annexe – Index

Entre 1290 et 1300, la dévotion à la Vierge Marie a pris un tour nouveau en Occident. Traditionnellement attribuée à Duns Scot, la formulation du dogme de l'Immaculée Conception de Marie, vers 1298, aurait été, selon A. Boureau, préparée dès 1292, par Henri de Gand. Le présent livre insère entre ces deux moments l'évocation du miracle de Notre-Dame de Lorette et du transport surnaturel de la maison de la Vierge de Palestine en Occident, que l'on trouverait dans les *Quodlibeta* du franciscain Richard de Mediavilla. Ce dernier aurait raisonné sur ce miracle marial qui n'est pas mentionné avant la fin du XV^e siècle. Ce qui implique que Mediavilla devient l'un des pionniers du grand tournant de la pensée qui apparaît chez Duns Scot comme chez Ockham et que les *Quodlibeta*, dans leur aspect pré-scotiste, offrent des jalons originaux en direction du nominalisme et d'un certain matérialisme.

- I. Une maison mobile
- II. Portrait d'un inconnu
- III. La question de la pénitence. Pour une révision de la date de la rédaction des *Quodlibeta* de Richard de Mediavilla (1)
- IV. La fève et la meule. Pour une révision de la date de la rédaction des *Quodlibeta* de Richard de Mediavilla (2)
- V. Le prince napolitain face au docteur picard. Une expertise franciscaine
- VI. Richard de Mediavilla, Boniface VIII et les choses. Un examen franciscain de la souveraineté financière et fiscale
- VII. Un parlement franciscain ?



Christopher R. BROWNING, Professeur d'histoire à l'Université de Chapel Hill (Caroline du Nord)
Des Hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne

Préface de Pierre Vidal-Naquet – Postface inédite de l'auteur (1998), traduite de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat

Édition originale 1992 – Traduit de l'anglais par Elie Barnavi

(1994) 2002³ – 338 p. – 15 x 21,5 – Broché

27 € – 978-2-251-38056-8 – [H 26 puis 67 et 69]

Notes bibliographiques – Appendices – Index

Dans le civil, ils étaient ouvriers, vendeurs, artisans, employés de bureau trop âgés pour être envoyés au front. Or, au soir de ce 13 juillet 1942, les quelques 500 hommes du 101^e bataillon de police de réserve allemande pénètrent à Jozefow (Pologne) pour y abattre 1 500 hommes, femmes et enfants, et s'emparer de 300 « juifs de labour ». En seize mois, ce bataillon de réserve va exterminer 83 000 victimes juives. Ces réservistes ordinaires, ni nazis militants ni racistes fanatiques, Chr. Browning a choisi de les étudier, en utilisant leurs témoignages, pour comprendre leur pensée et la manière dont ils ont rationalisé leur conduite meurtrière. Ce livre magistral nous offre la preuve la plus accablante de l'ordinaire aptitude humaine à une extraordinaire inhumanité.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> I. Un beau matin, à Jozefow II. La police de maintien de l'ordre (<i>Ordnungspolizei</i>) III. L'<i>Ordnungspolizei</i> et la Solution finale: Russie 1941 IV. L'<i>Ordnungspolizei</i> et la Solution finale: la déportation V. Le 101^e bataillon de réserve de la police VI. L'arrivée en Pologne VII. Initiation au massacre en masse: la tuerie de Jozefow VIII. Réflexions sur un massacre IX. Lomazy: la descente de la 2^e compagnie | <ol style="list-style-type: none"> X. Treblinka: les déportations d'août XI. Les fusillades de la fin septembre XII. Les déportations reprennent XIII. Les étranges ennuis de santé du capitaine Hoffmann XIV. La « chasse aux Juifs » XV. Derniers massacres: la fête de la moisson XVI. Après XVII. Allemands, Polonais et Juifs XVIII. Des hommes ordinaires |
|--|--|



Christopher Robert BROWNING,

Politique nazie, travailleurs juifs, bourreaux allemands

Édition originale 2000 – Traduit de l'anglais par Jacqueline Carnaud

2002 – 286 p. – 15 x 21,5 – Broché

21 € – 978-2-251-38055-8 – [H 51]

Notes bibliographiques – Index

Délaissant la controverse éculée entre les approches intentionnaliste (planification minutieuse) et fonctionnaliste (emballage d'un système devenu incontrôlable), Chr. Browning, au travers de six exemples précis, examine trois directions qui permettent de mieux saisir la compréhension du génocide juif européen: 1) la prise de décision par les dirigeants et l'élaboration de la politique antijuive de 1939 à 1941 en Pologne concernant les étapes menant de l'expulsion des Juifs du Reich au génocide non avoué lié aux préparatifs d'une guerre d'annihilation du judéo-bolchevisme 2) le recours momentané et pratique à la main-d'œuvre juive sans consensus politique, ces « Juifs de labeur » qui ont placé de l'espoir dans la survie par le travail avant l'extermination 3) les comportements, les motivations et les accommodements des Allemands « ordinaires », qui, à différents niveaux, mirent à exécution la politique nazie.

- I. De la « purification ethnique » au génocide et du génocide à la « solution finale ». La politique antijuive des nazis de 1939 à 1941
- II. La politique nazie. Les décisions en vue de la solution finale
- III. La main-d'œuvre juive en Pologne. Autosuffisance, exploitation, destruction
- IV. Travailleurs juifs et souvenirs de rescapés. Les camps de travail de Starachowice
- V. Bourreaux allemands. Ordres d'en haut, initiatives d'en bas et marges de manœuvre des autorités locales. Le cas de Brest-Litovsk
- VI. Bourreaux allemands. Comportements et mobiles à la lumière de nouveaux documents



Christopher Robert BROWNING, *Les Origines de la Solution finale.*

L'évolution de la politique antijuive des nazis (septembre 1939-mars 1942)

Contributions de Jürgen Matthäus (Chercheur au U.S. Holocaust Memorial Museum)

Édition originale 2004 – Traduit de l'anglais par Jacqueline Carnaud & Bernard Frumer

2007 – 640 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38086-5 – [H 86]

Notes – Bibliographie – Tableaux – Cartes – Index

Projetant une recomposition démographique de l'Europe centrale et orientale dès 1939, l'Allemagne nazie entreprend d'expulser les populations juives qui y résident. À l'automne 1941, la destruction totale des juifs est décidée. Comment la politique nazie est-elle passée de l'expulsion massive à l'annihilation totale? Quels sont les rouages, humains, circonstanciels et intellectuels qui ont conduit à la prise de décision? Pourquoi la Pologne a-t-elle servi de laboratoire à la politique raciale du III^e Reich? Ce livre, salué par la communauté scientifique mais aussi par un large public, est l'étude la plus détaillée et complète sur cette période complexe où la politique nazie a « bifurqué » de la persécution au « nettoyage ethnique » puis vers la « solution finale » et le génocide juif. Il met en lumière les liens inextricables noués entre les hommes, leurs idéologies et les circonstances.

- I. Préambule
- II. La Pologne, laboratoire de la politique raciale
- III. La recherche d'une « solution finale » par l'expulsion, 1939-1941
- IV. Les ghettos en Pologne
- V. L'Allemagne et l'Europe
- VI. Préparation à la « guerre d'annihilation »
- VII. L'opération Barbarossa et le début du génocide des Juifs
- VIII. De la guerre d'annihilation à la « solution finale »
- IX. La « solution finale » : de la conception à la mise en œuvre, octobre 1941 – mars 1942
- X. Conclusion



Nouveauté

Christopher Robert Browning, *À l'intérieur d'un camp de travail nazi.*

Récits des survivants : mémoire et histoire

Édition originale 2010 – Traduit de l'anglais par Jacqueline Carnaud

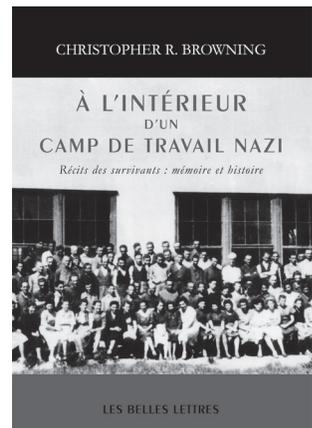
2010 – 464 p. – 15 x 21,5 – Broché

27 € – 978-2-251-38106-0 – [H 107]

Notes bibliographiques – Illustrations n&b – Cartes – Index

27 octobre 1942 : 4 000 juifs du ghetto de Wierzbnik sont déportés au camp d'extermination de Treblinka II et près de 1 600 sont envoyés comme main-d'œuvre à Starachowice, dont le chef de la police criminelle est un certain Walther Becker. 8 février 1972 : la cour de justice de Hambourg acquitte Walther Becker, le lavant de l'accusation de crimes de guerre commis à l'encontre de la population juive du ghetto de Wierzbnik, au motif de témoignages peu fiables et divergents. Devant ce qui lui semble être une parodie de justice, Christopher Browning se penche sur les récits des survivants et les interrogatoires réalisés en vue du procès Becker. Il s'attache alors à un « objet » historique relativement peu étudié pour lui-même faute de documentation, le camp-usine de travail forcé. S'appuyant sur les 292 témoignages de victimes du camp de Starachowice recueillis de 1945 à 2008, il écrit une magistrale histoire des camps-usines de cette ville industrielle polonaise et soumet à l'analyse critique les témoignages oculaires qu'il confronte les uns aux autres. Dans une recherche inédite sur un des aspects du génocide juif, Christopher Browning nous fait entrer ainsi de plain-pied dans des histoires d'héroïsme, de compassion, mais aussi de corruption, de choix contraints et désespérés d'hommes et de femmes, de parents et d'enfants. Ce livre nous place au cœur d'un événement dramatique, de ses stratégies de survie et des strates de souvenirs qu'en ont gardés les victimes. Il est aussi une réflexion tout à fait pertinente sur la place du témoignage comme source historique.

- I. La communauté juive de Wierzbnik-Starachowice avant la guerre
- II. Le déclenchement de la guerre
- III. Les premiers mois de l'occupation allemande
- IV. Le *Judenrat*
- V. Les occupants allemands de Wierzbnik-Starachowice
- VI. Faire face à l'adversité : Wierzbnik, 1940-42
- VII. Wierzbnik à la veille de l'anéantissement
- VIII. La liquidation : 27 Octobre 1942
- IX. L'entrée dans le camp
- X. Individus et structures
- XI. L'épidémie de typhus
- XII. Les massacres d'Althoff
- XIII. Tartak
- XIV. L'ère Kolditz : été – automne 1943
- XV. Le travail juif
- XVI. Nourriture, biens cachés et économies clandestines
- XVII. Les gardes Ukrainiens
- XVIII. Les Polonais et les Juifs
- XIX. Les enfants dans les camps
- XX. Accouchement, avortement, sexualité et viol
- XXI. L'ère Schroth : hiver – printemps 1944
- XXII. La fermeture de Majowka et Tartak
- XXIII. Les derniers jours
- XXIV. De Starachowice à Birkenau
- XXV. Femmes et enfants de Starachowice à Birkenau
- XXVI. Les évadés
- XXVII. L'impossible retour à Wierzbnik
- XXVIII. Enquêtes et procès de l'Allemagne d'après-guerre





Jérôme CARCOPINO, † (1881-1970), Membre l'Académie Française
Les Bonnes leçons et Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Préface de Jean Irigoien, Membre de l'Institut
1990 – 240 p. – 15 x 21,5 – Broché
17, 53 € – 978-2-251-38006-3 – [H 7]

Il est entendu que notre connaissance de l'Antiquité se fonde sur des documents gréco-romains qui nous ont été transmis. Cette transmission ne s'est pas faite sans erreurs de copie, apparemment mineures, et peut engendrer d'énormes contresens historiques. Dans ce recueil d'essais, J. Carcopino débusque certaines confusions et incompréhensions, imperturbablement répétées, sur des noms de lieux ou de chiffres, sur l'inversion de lettres grecques ou latines. Cet ouvrage est aussi une initiation stimulante à la *critique verbale*, cette « orthopédie rationnelle des vocables que l'usure du temps et la légèreté des hommes avaient estropiés » selon la belle expression de l'auteur lui-même, discipline qui se révèle ici aussi captivante que la résolution d'une grille de mots croisés.

- I. Choisir n'est pas corriger
- II. Correction forcée d'un nom propre
- III. Correction d'un adjectif par un nom divin
- IV. Correction d'un adverbe latin par un nom commun
- V. Correction d'un substantif grec
- VI. Correction d'une lettre latine
- VII. Correction d'un chiffre grec
- VIII. Correction d'une lettre grecque
- IX. Correction par refus de corriger



Giuliana, Marisa, Gabriella CARDOSI,
À la frontière. La question des mariages mixtes durant la persécution antijuive en Italie et en Europe (1935-1945)

Préface de P. Vidal-Naquet
Édition originale 1998 – Traduit de l'italien par Gérard Marino
2006 – 354 p. – 15 x 21,5 – Broché
27 € – 978-2-251-38078-0 – [H 78]
Notes bibliographiques – Nombreux documents – Index

Pour l'administration fasciste, le problème des « mariages mixtes » (entre juifs et aryens) et de leur descendance a été particulièrement épineux car il lui imposait des distinguer nettement le non-juif du juif afin d'en déduire qui méritait ou non de vivre. L'arbitraire de l'application des textes législatifs raciaux, le manque de fermeté des positions du Vatican autorisèrent une pluralité de comportements parfois contradictoires. C'est dans la mémoire du sort tragique de leur propre mère, morte en déportation, que les auteurs ont puisé la force de cette vaste enquête, grâce à des documents souvent inédits et émouvants, les conduisant de l'Italie à la France et à l'Allemagne jusqu'au rivages de la Baltique.

- I. Témoignages et documents
- II. Aspects et caractéristiques de la législation antijuive relative aux mariages mixtes
- III. Allemagne
- IV. Pays et territoires occupés



André CHASTAGNOL, † (1920-1996), Professeur émérite à l'Université de Paris IV-Sorbonne

Le Sénat romain à l'époque impériale.

Recherches sur la composition de l'Assemblée et le statut de ses membres

1992 – 490 p. – 15 x 21,5 – Broché

40 € – 978-2-251-38018-3 – [H 19]

Notes – Bibliographie – Index

Le Sénat, assemblée aristocratique qui dominait l'État romain sous la République, a perdu une bonne part de ses compétences propres quand a émergé le pouvoir du nouveau maître de Rome, Auguste. Si les transformations du Sénat, tant structurelles (promotion, recrutement, composition) que fonctionnelles (effectif, fortune), se sont développées continuellement tout au long de l'histoire de Rome, la vénérable institution ne fut véritablement ébranlée que par l'effet des guerres civiles ou étrangères, par l'édit de Gallien de 262 de notre ère et fragilisé par la bipartition de l'Empire. Fort de son prestige moral, garant de la tradition républicaine, le Sénat vécut le changement dans la continuité idéologique. Le tour de force d'A. Chastagnol tient à ce que les notions dégagées s'inscrivent dans une évolution de longue durée, du premier empereur jusqu'au début du VII^e siècle.

- | | |
|--|---|
| I. Le recrutement du Sénat à la fin de la République | XI. Nuances sociologiques dans le Sénat: patriciens et provinciaux |
| II. La diminution de l'effectif sous le règne d'Auguste | XII. Aspects du statut des sénateurs et de leurs familles |
| III. Le nouveau statut des sénateurs | XIII. La crise du III ^e siècle: changements et continuité |
| IV. La crise de recrutement sénatorial des années 16-11 av. J.-C. | XIV. L'évolution sous les règnes de Dioclétien et de Constantin |
| V. L'évolution de l'ordre sénatorial jusqu'au règne de Caligula | XV. Les modes de recrutement des deux Sénats: préture et <i>adlectio</i> |
| VI. Le laticlave de Vespasien | XVI. Le statut des sénateurs au IV ^e siècle |
| VII. La Table claudienne de Lyon | XVII. Fortune et genre de vie des sénateurs (IV ^e -V ^e siècles) |
| VIII. <i>Adlectio</i> et <i>latus clavus</i> sous le Haut-Empire | XVIII. La fin du Sénat de Rome |
| IX. <i>Latus clavus</i> et <i>adlectio</i> dans l' <i>Histoire Auguste</i> | |
| X. La fortune d'un sénateur: l'exemple de Pline le Jeune | |



Nouveauté

Damien CHAUSSENDE, Docteur en études chinoises

Des trois royaumes aux Jin. Légitimation du pouvoir impérial en Chine au III^e siècle

Préface de François Martin

2010 – 480 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38104-6 – [H 104]

Notes – Bibliographie – Notices biographiques – Chronologie – Tableaux – Cartes – Illustrations – Index

D. Chaussende, dans un travail d'une grande nouveauté, examine les éléments qui fondent la légitimité politique en Chine au III^e siècle de notre ère, période de grande tension politique. Il s'attache plus particulièrement aux mécanismes à l'œuvre lors de l'instauration de la dynastie des Jin (266) à travers l'étude de la famille Sima, à l'époque des Trois royaumes. Si la famille Sima élimina progressivement tous les gêneurs, n'hésitant pas à remplacer les empereurs indociles, elle attendra pourtant quinze ans avant de fonder officiellement sa propre dynastie, en remplacement de celle des Wei. Ce processus vers le pouvoir suprême fut long, difficile, hasardeux. Les Sima s'appuyèrent également sur leur immense succès militaire: la conquête des deux autres royaumes (Wu et Shu), réalisant ainsi la réunification de l'empire chinois en 280, disloqué depuis presque un siècle.

- I. Les sources
- II. Une famille de militaires intègre l'élite lettrée
- III. La conquête du pouvoir
- IV. Des Wei aux Jin: la procédure rituelle
- V. Légitimation d'une nouvelle dynastie: réforme et unification territoriale



Pierre CHUVIN, Professeur d'histoire à l'Université de Paris X-Nanterre

Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien

1990, revue et augmentée 2009² – 382 p. – 15 x 21,5 – Broché

31 € – 978-2-251-38097-1 – [H 4 puis H 97]

Notes – Bibliographie – Appendice – Index

Salué unanimement par la critique (P. Veyne, P. Chaunu, P. Vidal-Naquet, M. Tardieu) et par un large public lors de sa parution originelle, l'ouvrage de P. Chuvin racontait les étapes du triomphe d'une religion nouvelle, le christianisme, et son corollaire, le dépérissement des cultes traditionnels dans l'Empire romain, en s'intéressant aux vaincus. Dans un style clair et alerte doublé d'informations solides, P. Chuvin déroule la fresque narrative des mesures successives de mise à l'écart, d'intolérance, puis de proscriptions, des cultes polythéistes. Car la grande nouveauté pour les païens fut de s'adapter à une situation inédite pour eux : leur religion et ses rites n'étaient plus ceux du pouvoir.

- I. Qu'est-ce qu'un païen ?
- II. L'Empire en quête de religion
- III. La croix et le soleil
- IV. Les incertitudes du IV^e siècle
- V. Vers l'interdiction
- VI. Lendemain de défaite (392-415)
- VII. L'exclusion politique
- VIII. Maîtres et élèves ou l'attrait du paganisme
- IX. L'Ouest éclaté
- X. Ténacité de l'Orient
- XI. Le triomphe du livre
- XII. Prêtres et fidèles
- XIII. La dernière ronde des dieux
- XIV. Une ferveur nouvelle
- XV. 1990-2009. Prolongements et discussions



Eugen CIZEK, Professeur de littératures classiques à l'Université de Bucarest

L'Empereur Aurélien et son temps

1994 – 316 p. – 15 x 21,5 – Broché

28 € – 978-2-251-38026-1 – [H 27]

Notes – Bibliographie – Index

Dans la période troublée du III^e siècle, où l'existence même de l'Empire romain était menacée, de l'intérieur (usurpations, anarchie militaire) comme de l'extérieur (pressions barbares aux frontières), la figure d'Aurélien (c. 214-275) émerge avec une force exceptionnelle. Cet empereur injustement méconnu revit aujourd'hui grâce au travail d'E. Cizek, qui brosse un portrait neuf et captivant de ce réformateur et unificateur de l'Empire. Il dresse aussi le tableau d'une société en pleine mutation, et nous montre comment, dans les esprits et les structures sociales, se préparaient déjà les bouleversements d'où allait sortir l'Europe.

- I. La formation d'un futur empereur
- II. L'Empire avant l'avènement d'Aurélien
- III. Les débuts du règne d'Aurélien
- IV. Les guerres de réunification
- V. L'évacuation de la Dacie
- VI. Vers la fin du règne : le triomphe et la nouvelle politique intérieure
- VII. La mort et la succession d'Aurélien
- VIII. Le bilan du règne d'Aurélien



Nouveauté

Robert DESCIMON & Élie HADDAD (sous la direction de),
*Épreuves de noblesse. Les expériences nobiliaires de la haute robe parisienne
(XVI^e – XVIII^e siècle)*

R. Descimon est directeur d'études à l'EPHESS

E. Hadad est chargé de recherche au CNRS

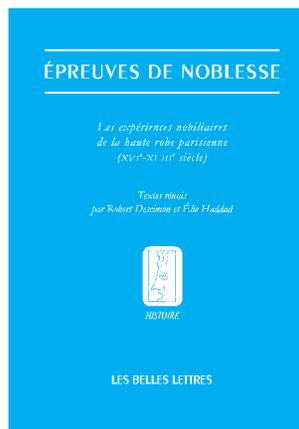
2010 – 432 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38107-7 – [H 106]

Notes – Bibliographie – Chronologie – Index

À travers l'exemple de la haute noblesse de robe de Paris à l'époque moderne, c'est l'ensemble des noblesses dans leurs rapports avec le pouvoir royal que ce livre essaie d'éclairer. La noblesse n'est pas une donnée naturelle, un groupe constitué définitivement dans le temps, elle est une construction sociale plurielle dont les matériaux sont les seigneuries, les offices, le prestige immatériel qui naît de l'exercice ancien de l'autorité et de la puissance. C'est pourquoi la noblesse est avant tout affaire de transmission des statuts. Cette transmission n'est pas non plus une opération naturelle : elle est faite d'une suite d'épreuves permanentes pour les lignages. À partir des analyses sur la patrimonialisation des offices, sur la vénalité des charges, sur les enjeux de la généalogie, sur l'intégration des noblesses de robe autour d'études de cas (Hurault de L'Hospital, les Mesgrigny, les Pommereu, les Bragelongne, les Spifame), c'est une nouvelle approche des noblesses qui est proposée ici.

- I. Économie politique de l'office vénal anoblissant (par Martine Bennini & Robert Descimon)
- II. La construction juridique d'un système patrimonial de l'office. Une affaire de patrilignage et de genre (par Robert Descimon & Simone Geoffroy-Poisson)
- III. La réforme Maupeou, un révélateur de la question officière, 1771-1774 (par Éric Viguier & Mathieu Marraud)
- IV. La réconciliation manquée des Spifame : domination, transgression, reconversion, XVI^e - XVII^e siècle (par Robert Descimon, Élodie Milles & Pavel Ouharov)
- V. Succéder par raccroc. La résistible perpétuation des Hurault de L'Hospital (par Patrice Alex)
- VI. Le mari violent et la femme insoumise : entre conflit d'intérêts et théâtralité des genres, le procès Pommereu (par Claire Chatelain)
- VII. « L'audace » de la généalogie des Bragelongne (par Martine Bennini)
- VIII. Une contre-généalogie imaginaire : l'« énigme » Geneviève Lesueur et le destin social des Sublet de Noyers (par Camille Le Fauconnier & Élie Haddad)
- IX. Les Mesgrigny ou le coût social et moral des prétentions à l'épée (par Élie Haddad)
- X. Le prix de la robe : coûts et conséquences du passage à l'office dans la marchandise parisienne, v. 1680 - v. 1750 (par Nicolas Lyon-Caen & Mathieu Marraud)
- XI. La robe et le Marais dans l'ombre des Lumières aristocratiques (par Laurence Croq)





Renée DRAY-BENSOUSAN, Agrégée, docteur en histoire, Enseignante à l'IUFM de Marseille

Les Juifs à Marseille (1940-1944)

Préface de Jean-Marie Guillon
 2004 – 480 p. – 15 x 21,5 – Broché
 25 € – 978-2-251-38066-3 – [H 61]
 Notes – Bibliographie – Index

En juin 1941, un antisémitisme d'État à la française se met en place en zone libre, s'appuyant sur les cadres traditionnels (préfecture, police, mairie) de la nouvelle administration (CGQJ). L'arrivée de Darquier de Pellepoix amorce une politique de recensement des populations, une aryanisation économique débouchant sur des rafles et la déportation. Cet ouvrage contribue à l'histoire de la communauté juive séfarde de Marseille au XX^e siècle et à l'histoire de la France des années noires. Il éclaire l'un des aspects les plus sombres de cette ville refuge des années Trente, en même temps qu'il dévoile le monde des entreprises marseillaises et celles venant s'implanter dans le sud de la France.

- I. Marseille ville refuge, août 1939 – octobre 1940
- II. Les premières exclusions, octobre 1940 – juin 1941
- III. Marseille transit
- IV. Marseille, une des façades du judaïsme français
- V. Quatre déclarations pour trois recensements à Marseille entre juin 1941 et mars 1942
- VI. Une administration spécifique : CGQJ, PQJ, UGIF
- VII. L'exclusion professionnelle, automne 1941 – été 1942
- VIII. Réactions institutionnelles jusqu'en août 1942
- IX. Les étapes de l'aryanisation économique en zone sud
- X. Les administrateurs provisoires
- XI. Les établissements industriels et commerciaux
- XII. Les « silences » de Xavier Vallat jusqu'en mai 1942
- XIII. La chasse aux biens juifs, août 1942 – août 1944
- XIV. Rafles, arrestations et attentats
- XV. Esquisse d'un bilan à la fin de l'été 1944



Alain DUPLOUY, Maître de conférences en archéologie à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne

Le Prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles avant J.-C.

2006 – 418 p. – 15 x 21,5 – Broché
 37 € – 978-2-251-38076-6 – [H 77]
 Notes – Bibliographie – Index – Illustrations, photographies & cartes

L'intérêt des chercheurs pour l'histoire sociale de l'Antiquité ne date pas d'hier mais la recherche s'est portée plus volontiers sur les catégories sociales inférieures. Et quand elle s'est intéressée à l'aristocratie, ce fut pour confronter la sphère privée et ses intérêts à l'espace public. Cette vision traditionnelle toujours en vogue des aristocraties archaïques repose sur une conception totalement étrangère à la pensée grecque. A. Duplouy propose une étude novatrice sur la nature des élites de l'époque archaïque, les relations qu'elles avaient tissées avec l'ensemble de la société. Aussi les mots d'Homère, « Toujours être le meilleur et surpasser les autres », commandaient-ils le recours constant à des pratiques de prestige exprimant non seulement le statut individuel mais surtout le maintien et l'amélioration de la position de chacun dans la structure sociale des cités grecques alors en formation.

- I. Introduction : qu'est-ce que l'aristocratie grecque
- II. Énoncer une ascendance
- III. Contracter un mariage
- IV. Récupérer la mort
- V. Collectionner le monde
- VI. S'inscrire dans l'espace
- VII. Rivaliser d'originalité
- VIII. Esquisse d'une dynamique sociale



Pierre ELLINGER, Professeur d'histoire à l'Université Paris VII-Denis Diderot

La Fin des maux. D'un Pausanias à l'autre. Essai de mythologie et d'histoire

2005 – 384 p. – 15 x 21,5 – Broché

32 € – 978-2-251-38073-5 – [H 74]

Notes bibliographiques – Index – Illustrations & cartes

Ce livre est la quête menée par deux hommes, au même nom, à six siècles d'intervalle, marchant vers la cité de Phigalie sur une route arcadienne. Le premier, Pausanias, régent de Sparte et libérateur du péril perse au début du V^e siècle vient pour s'y faire purifier ; le second, auteur d'une description de la Grèce, veut honorer la déesse Déméter Noire. Au travers de la tradition historiographique du régent Pausanias, P. Ellinger offre une réflexion subtile sur les jeux de mots (Pausanias signifiant « la fin des maux »), sur la purification et la souillure, sur les entités vengeresses liées au meurtre, sur la parole oraculaire, seul moyen d'apaiser les anxiétés des individus comme des communautés, et plus généralement sur l'utilisation des mythes. Une étude à méditer sur la notion de mal en pays grec.

- I. La tragique histoire du régent Pausanias de Sparte
- II. Pausanias de Sparte. Thucydide et les Modernes
- III. La jeune fille de Byzance
- IV. Le jeune homme d'Argilos
- V. La mère et le fantôme
- VI. La fin des maux
- VII. Deux pour un
- VIII. La fin et le début des maux
- IX. L'autre Pausanias
- X. Le Périégète à Phigalie et à Naupacte



Moses Immanuel FINLEY, † (1912-1986), Professeur d'histoire ancienne à l'Université de Cambridge

On a perdu la guerre de Troie. Propos et polémiques sur l'Antiquité

Édition originale (1968) 1977² – Traduit de l'anglais par Jeannie Carlier

1989 – 240 p. – 15 x 21,5 – Broché

23 € – 978-2-251-38002-5 – [H 3]

Notes – Bibliographie

Sait-on avec certitude où se déroula la guerre de Troie ? Qui d'Homère ou de Moïse était le plus ancien et ce que sous-entendait ce débat ? Dioclétien fut-il un piètre empereur et le « bourreau » des chrétiens ? Quel rôle joua exactement l'esclavage dans le monde antique ? À ces questions que l'on peut se poser sur l'Antiquité, le grand historien américain croit qu'il est possible de répondre « d'une manière moderne », c'est-à-dire en utilisant la totalité de la connaissance contemporaine, tout en évitant les pièges d'une conception anachronique des civilisations disparues. M.I. Finley avance des interprétations originales faisant progresser avec une intelligence fascinante l'éternel dialogue entre le passé et le présent.

- I. La Crète redécouverte
- II. On a perdu la guerre de Troie
- III. Langue d'argent
- IV. Thucydide le moraliste
- V. Socrate et Athènes
- VI. Platon et la politique réelle
- VII. Diogène le Cynique
- VIII. Étrusqueries
- IX. Les Étrusques et la Rome archaïque
- X. Silencieuses romaines
- XI. L'empereur Dioclétien
- XII. Main-d'œuvre et chute de Rome
- XIII. Aulus Kapreilius Timotheus, marchand d'esclaves
- XIV. Aux origines du christianisme
- XV. L'An Un



Kurt FLASCH, Professeur émérite de la Ruhr-Universität Bochum

Prendre congé de Dilthey. Que serait un néohistorisme en histoire de la philosophie ?, suivi de Congé à Dilthey

Édition originale 2005 – Traduit de l'allemand par Francesco Gregorio et Catherine Köning-Pralong
2008 – 128 p. – 15 x 21,5 – broché
25 € – 978-2-251-38088-9 – [H 88]
Bibliographie – Index

Comment écrire une histoire de la philosophie aujourd'hui sans passer par le questionnement de l'origine de la philosophie ou par les formes variées de comparatisme ? Dans une position qui se voudrait centrale et éminente, l'histoire philosophique de la philosophie diagnostique des déclins, des pertes et des désenchantements ou, en revanche, des libérations et des commencements. Depuis une trentaine d'années, K. Flasch a écrit autrement l'histoire de la philosophie, notamment la pensée médiévale à partir de saint Augustin, dans ce qu'il nomme la pratique de la « philosophie historique ». Le style de la distance est la marque de fabrique de l'écriture de K. Flasch dans le sens où l'historien de la philosophie cherche à se désapproprier Platon, saint Augustin, Maître Eckhart ou Dilthey pour les projeter à bonne distance historique. Pour y parvenir, il doit historiciser et reconfigurer ses propres catégories descriptives.

- I. Que serait un néohistorisme en histoire de la philosophie ?
- II. Congé à Dilthey



Arsenio FRUGONI, † (1914-1970), Professeur d'histoire à l'Université de Rome

Arnaud de Brescia dans les sources du XII^e siècle

Introduction d'Alain Boureau, avec une note de mise à jour d'Ovidio Capitani
Édition originale 1954 – Traduit de l'italien par Alain Boureau
1993 – 256 p. – 15 x 21,5 – Broché
25 € – 978-2-251-38020-9 – [H 21]
Notes bibliographiques – Chronologie – Index

A. Frugoni reconstruit la vie du réformateur religieux Arnaud de Brescia en analysant minutieusement un corpus d'une dizaine de témoignages. Au travers de ce personnage clé, tant austère que passionné, A. Frugoni, avec élégance et style, met en relief les conflits religieux et politiques qui traversent le XII^e siècle : tension entre la papauté et l'Empire, émergence des Communautés italiennes, essor du christianisme évangélique. Mais plus encore. Dans une tentative exceptionnelle, il creuse la matière textuelle pour écarter toute version romantique, angélique ou démoniaque d'Arnaud de Brescia. Cet ouvrage, fréquemment cité dans le milieu des médiévistes, trouve aisément sa place parmi les bibliographies célèbres établies par les grands noms que sont E. Kantorowicz, P. Brown ou J. Le Goff.

- I. Les sources locales : Brescia
- II. Bernard de Clairvaux
- III. Othon de Freising
- IV. L'Anonyme lombard
- V. Le Ligurinus
- VI. Jean de Salisbury
- VII. Boson
- VIII. Gerhah de Reichersberg
- IX. Les annalistes. Gautier Map
- X. Buanaccorso et l'arnaldisme



Peter GARNSEY, Professeur d'histoire de l'Antiquité classique à l'Université de Cambridge

Famine et approvisionnement dans le monde gréco-romain.

Réactions aux risques et aux crises

Édition originale 1988 – Traduit de l'anglais par Isabelle Rozenbaum

1996 – 432 p. – 15 x 21,5 – Broché

38, 11 € – 978-2-251-38032-2 – [H 33]

Notes – Bibliographie – Index

Les crises liées à la pénurie de vivres résultent d'un dysfonctionnement du système de production, de distribution et de consommation des denrées de première nécessité. Il s'agit pour P. Garnsey d'examiner les solutions institutionnelles (distribution frumentaire, lutte contre la spéculation) et les stratégies (contrôle des zones de production) apportées par les différentes cités, dont Athènes et Rome sont les mieux connues, aux mécanismes de disettes, de famines, qu'elles subissaient (catastrophes naturelles) ou qu'elles tentaient de prévoir (guerres, émeutes). C'est aussi, d'une certaine manière, toute l'appréciation du pouvoir politique sur le niveau de vie des citoyens dont il est question dans cet ouvrage.

- I. Fréquence et gravité des disettes
- II. Stratégies de survie
- III. Approvisionnement et crise de pénurie de vivres à Athènes (vers 600 – 322 avant J.-C.)
- IV. Approvisionnement et crise de pénurie de vivres à Rome (vers 509 avant J.-C. – 250 après J.-C.)



Peter GARNSEY, *Conceptions de l'esclavage d'Aristote à saint Augustin*

Édition originale 1996 – Traduit de l'anglais par Alexandre Hasnaoui

2004 – 416 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38062-9 – [H 68]

Notes – Bibliographie – Index

P. Garnsey fait appel ici à un large éventail de sources gréco-romaines, juives et chrétiennes – peu accessibles au public et qu'il a traduites lui-même – afin de mettre à l'épreuve l'hypothèse communément admise d'un consentement passif à l'égard de l'esclavage-marchandise, et l'idée corrélative selon laquelle, à l'exception d'Aristote, il n'y eut aucune pensée systématique sur l'esclavage. Pourtant des penseurs d'obédience stoïcienne (Philon, Sénèque) et chrétienne (Paul, Ambroise, Augustin) ont apporté une contribution significative à la théorie et à l'idéologie des formes d'asservissement. Ce qui amena aussi les Pères de l'Église à percevoir l'esclavage comme une métaphore de la relation de l'humanité à Dieu. Une synthèse trouvant encore une résonance de nos jours.

- I. Attitudes à l'égard de l'esclavage
- II. L'esclavage accepté
- III. Justification de l'esclavage
- IV. Critique des systèmes esclavagistes
- V. Belles paroles
- VI. Critique de l'esclavage
- VII. L'esclavage aménagé
- VIII. Théories de l'esclavage
- IX. Les philosophes classiques, hellénistiques et romains (Aristote, les stoïciens)
- X. Les premiers théologiens (Philon, Paul)
- XI. Les Pères de l'Église (Ambroise, Augustin)



Ralph GIESEY, Professeur émérite d'histoire à l'Université de l'Iowa

Le Rôle méconnu de la loi salique. La succession royale XIV^e – XVI^e siècles

Avant-propos de Fanny Cosandey

Traduit de l'anglais par Franz Regnot

2007 – 396 p. – 15 x 21,5 – Broché

37 € – 978-2-251-38082-7 – [H 82]

Notes – Bibliographie – Appendices – Illustrations – Index

Les crises successorales de la monarchie capétienne au XIV^e siècle, opposant princes anglais et français, ont fait couler beaucoup d'encre. C'est avec une érudition remarquable, en s'appuyant sur des documents littéraires et juridiques négligés, que R. Giesey revient sur la question essentielle du rôle de la loi salique dans la succession à la couronne de France. Il montre que, contrairement à l'opinion communément admise, le droit d'une fille de roi à revendiquer le trône, en l'absence de tout héritier mâle, fut officiellement reconnu par la famille royale et les grands du royaume en 1316. Tout comme le fut la descendance mâle en ligne féminine, débouchant sur la notion de princes du sang. En suivant les termes du débat, en reconstituant les emprunts, les héritages mais aussi les falsifications des documents qui forgèrent la loi salique par les propagandistes royaux (loi favorable à Edouard III d'Angleterre plus qu'à Philippe VI de Valois), R. Giesey nous offre une belle leçon d'histoire. Ce livre est le fruit de la réflexion continuellement alimentée par l'auteur concernant une étude thématique publiée il y a près d'un demi-siècle – et totalement obsolète aujourd'hui – sur les principes juridiques des droits dynastiques dans le royaume de France.

- | | |
|--|--|
| I. Les Capet en ligne directe | VI. Le traité de Troyes |
| II. Les femmes exclus du trône | VII. La loi salique dans la pensée de la Renaissance |
| III. L'avènement de la dynastie des Valois | VIII. Les princes de sang |
| IV. Défense de la légitimité des Valois | IX. La fin de la dynastie des Valois |
| V. La légende de la loi salique | X. La dynastie des Bourbons |



Nouveauté

Joseph GOERING, Professeur d'histoire à l'Université de Toronto

La Vierge et le Graal. Les origines d'une légende

Préface de l'auteur

Édition originale 2005 – Traduit de l'anglais par Valérie Dupré

2010 – 258 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38105-3 – [H 105]

Notes bibliographiques – Illustrations – Planches couleurs – Cartes – Index

D'où vient le Graal, objet mystérieux sujet à bien des interrogations et des fantasmes ? Dans un travail passionnant et loin de toutes interprétations ésotériques, J. Goering convoque les principales sources littéraires (Chrétien de Troyes, Wolfram von Eschenbach, Robert de Boron, Hélinand de Froidmont) pour mieux les confronter et ainsi suivre la transformation d'un objet indéfini dit « graal » en coupe de la Dernière Cène. Pour expliquer l'origine de cette évolution, il analyse en détail les représentations picturales de la région de Saint-Clément de Tahull (Pyrénées espagnoles), sans équivalent pour l'époque, où est représentée la Vierge Marie tenant un récipient sacré. Comment la sphère littéraire des poètes du Nord, spécialistes des jeux de mots et des symboles, a-t-elle pu rencontrer la sphère artistique pyrénéenne ? Il faut se diriger vers le personnage de Rotrou II, comte du Perche, homme en tout point admirable constituant la pièce maîtresse du dossier.

- | | |
|--|---|
| I. Chrétien de Troyes : <i>Perceval ou le conte du Graal</i> | V. L'évêque de Roda / Barbastre et les églises de |
| II. Wolfram von Eschenbach : <i>Parzifal</i> | Tahull |
| III. Robert de Boron : <i>Joseph d'Armathie (La grant estoire dou Graal)</i> | VI. Le maître de saint-Clément |
| IV. Hélinand de Froidmont | VII. La vierge et le Graal dans les Pyrénées |
| | VIII. Perceval et le Graal |



Gabriel GORODETSKY, Professeur d'histoire à l'Université de Tel-Aviv

Le Grand Jeu de dupes. Staline et l'invasion allemande

Préface de l'auteur à l'édition française

Édition originale 1999 – Traduit de l'anglais par Isabelle Rozenbaum

2000 – 576 p. – 15 x 21,5 – Broché

28,20 € – 978-2-251-38044-5 – [H 44]

Notes – Bibliographie – Cahier photographique – Cartes – Index

Ce livre utilise des archives inédites pour élucider le mystère de l'invasion de la Russie par Hitler en 1941, et l'attitude énigmatique de Staline à la veille de l'attaque. G. Gorodetsky conteste à la fois la version officielle russe (invasion de l'Allemagne par Staline) et la vision occidentale (erreur de Staline). Il affirme que Staline était un politicien sans scrupule mais rationnel, qui servait des intérêts géopolitiques bien précis en négociant activement une paix européenne révisant un certain nombre d'accords imposés naguère à la Russie. L'aveuglement de Staline, focalisé sur cette hypothétique conférence, masqua le danger allemand et son erreur de diagnostic l'amena à nier l'évidence, en dépit des avertissements des services secrets russe et britannique. Le 22 juin 1941, l'opération Barbarossa était déclenchée sous un déluge de feu.

- I. « Ennemis en puissance » : Londres et Moscou en chiens de faïence
- II. Ruée sur les Balkans
- III. Vers la conflagration
- IV. Les prémisses de l'opération « Barberousse »
- V. Le rideau tombe sur les Balkans
- VI. L'Armée rouge en état d'alerte
- VII. À la croisée des chemins : le coup d'État yougoslave
- VIII. L'avertissement de Churchill à Staline
- IX. Japon : un boulevard qui mène à l'Allemagne
- X. L'« Apaisement » : vers un nouveau pacte germano-soviétique ?
- XI. « La période militaire hautement dangereuse »
- XII. L'Affaire Hess
- XIII. Veillée d'armes
- XIV. Le désastre



Fritz GRAF, Professeur de philologie classique à l'Université d'état de l'Ohio

La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique

1994 – 336 p. – 15 x 21,5 – Broché

27 € – 978-2-251-38027-8 – [H 28]

Notes – Bibliographie – Index

Ce livre a pour ambition d'être une introduction générale à la magie antique dans des civilisations aussi différentes que celles de la Grèce archaïque et de l'Égypte romaine. Après un siècle de recherches et de discussions, la définition même de magie n'a pas reçu de réponse satisfaisante. L'inventaire et le commentaire des principales sources gréco-romaines (papyrus magiques, tablettes de défexion, textes littéraires) servent néanmoins à circonscrire la figure du sorcier, les principes de son art (initiation, rites d'envoûtement, accès aux divinités) ainsi que la place des pratiques magiques par rapport à la religion. À tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la pensée scientifique, religieuse et ésotérique, ce livre, écrit par l'un des meilleurs spécialistes de la question, fournit un instrument de travail indispensable.

- I. Introduction
- II. Vocabulaire et réflexion des anciens
- III. Portrait du magicien, vu de l'extérieur
- IV. Comment devenir magicien ? Les rites d'initiation
- V. *Defxiones* et image d'envoûtement
- VI. La représentation littéraire de la magie
- VII. Les paroles et les actes



Anthony GRAFTON, Professeur à l'Université de Princeton

Faussaires et critiques. Créativité et duplicité chez les érudits occidentaux

Édition originale 1993 – Traduit de l'anglais par Marielle Carlier

1993 – 170 p. – 15 x 21,5 – broché

18 € – 978-2-251-38022-3 – [H 23]

Notes – Notice bibliographique – Illustrations – Index

Depuis plus de 2500 ans, la contrefaçon fleurit comme genre dans l'histoire religieuse, politique et littéraire, amuse l'observateur neutre et humilie ses victimes mortifiées. A. Grafton nous invite à un parcours aussi original qu'attrayant à travers l'histoire des grands faussaires et de leurs « œuvres » qui ont abusé bien des bibliothécaires et des lecteurs. Quelles que soient les motivations des faussaires (vanité, rivalité, cupidité, plaisir de la supercherie), leur activité précède toujours la critique, posant par avance les critères d'authentification des textes pour mieux les déjouer par la suite. A. Grafton nous fait comprendre les principales étapes de la méthode d'investigation critique des textes historiques.

- I. Le faux et la critique : généralités
- II. Les différents types de faussaires et leurs procédés
- III. Les critiques : traduction et innovation
- IV. Le faux dans la critique : techniques de métamorphose, métamorphose de techniques



Alexandre GRANDAZZI, Professeur de littérature latine à l'Université Paris IV-Sorbonne

La Fondation de Rome. Réflexion sur l'Histoire

Préface de Pierre Grimal

1991 – 344 p. – 15 x 21,5 – Broché

27 € – 978-2-251-38010-0 – [H 11]

Notes – Bibliographie – Chronologie – Cartes – Index

Bien avant que Rome ne devienne la Ville éternelle chantée par Virgile, elle fut une petite bourgade, comme bien d'autres, installée près d'un fleuve. A. Grandazzi s'est interrogé sur le pourquoi du développement de cette Rome-ci, laissant de côté les *a priori* modernes et les anachronismes. Cette étude passionnante sur les origines de Rome commence sur des ruines, celles des belles théories de la critique historique apparues depuis près de 200 ans, celles de la tradition qui condamnait les légendes (Romulus et Rémus, la louve nourricière) par des présupposés implicites. Car voici que depuis quelques années, une extraordinaire moisson de découvertes archéologiques est venue remettre en cause certaines certitudes. L'analyse de la fondation de Rome aboutit alors à un discours sur l'Histoire, l'histoire d'une ville qui n'a jamais cessé d'être repensée par la tradition littéraire latine.

- I. L'âge de la philologie
- II. Triomphe de l'archéologie ?
- III. L'herméneutique de Georges Dumézil
- IV. La dimension historiologique
- V. État des lieux : le Latium
- VI. Le site de Rome
- VII. La découverte du Latium : de la chasse au trésor à l'archéologie moderne
- VIII. L'ordre des temps
- IX. Villages, ligues, fédérations
- X. Naissance de la cité
- XI. Les voies de la mémoire



Pierre GRIMAL, † (1912-1996), Membre de l'Institut

Les Erreurs de la liberté

1989 – 208 p. – 15 x 21,5 – Broché

20 € – 978-2-251-38000-1 – [H 1]

Bibliographie – Index

La liberté ou la mort ? Formulation lapidaire et dilemme mensonger, répond P. Grimal : la véritable liberté ne s'est toujours accomplie pleinement que dans la mort. D'où vient alors le mythe Liberté, porteur de tant d'espérances mais aussi de tant de massacres ? Analysant, avec une connaissance irréprochable des mentalités antiques et une grande intelligence, les structures sociopolitiques athénienne et romaine, P. Grimal dévoile l'authentique histoire de la Liberté et nous fait comprendre ce qu'il faut en attendre aujourd'hui.

- I. La *libertas* républicaine
- II. Les combats de la liberté
- III. La liberté sacralisée
- IV. La conquête héroïque
- V. La liberté sous les Césars



Christian HABICHT, Professeur émérite d'histoire ancienne à l'Université de Princeton

Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine

Préface de l'auteur à l'édition française

Édition originale 1995, revue et augmentée 2006² – Traduit de l'allemand par Martine et Denis Knoepfler (1999) 2006 – 608 p. – 15 x 21,5 – Broché

39 € – 978-2-251-38077-3 – [H 43 puis H 76]

Notes – Tableaux généalogiques & cartes – Bibliographie – Complément bibliographique – Index

S'appuyant sur l'exemple privilégié, du point de vue de la documentation (littéraire, épigraphique, numismatique, papyrologique), que constitue le cas d'Athènes, Chr. Habicht montre de quelle manière, après la mort d'Alexandre le Grand, les cités grecques purent maintenir leur place dans un monde profondément modifié par l'apparition de plusieurs grandes puissances monarchiques (macédonienne, lagide, séleucide). Athènes demeura le centre de communautés civiques dynamiques en dépit des sévères restrictions apportées à leur souveraineté par les rois hellénistiques, puis par Rome. C'est l'image inattendue d'une Athènes bien active tant sur le plan politique, culturelle et intellectuel que sur le plan artistique que l'on découvre dans ce livre, jusqu'à la prise de la cité par Sylla en 86 avant J.-C. Une synthèse colossale rédigée avec l'intention de rendre accessible à un public plus large l'histoire d'Athènes hellénistique.

- I. À l'ombre de l'expansion macédonienne (338 – 323)
- II. Sous la domination étrangère (323 – 307)
- III. Entre liberté et servitude (307 – 287)
- IV. La culture dans la vie publique de la cité
- V. La période d'indépendance (287 – 262)
- VI. Nouvelle époque de sujétion à la Macédoine (262 – 229)
- VII. Indépendance et neutralité (229 – 200)
- VIII. Aux côtés des Romains (200 – 167)
- IX. Une longue période de paix (avant et après 167)
- X. La Délos athénienne
- XI. L'hégémonie romaine
- XII. La cité à la fin du II^e siècle
- XIII. Athènes et Mithridate
- XIV. La période de l'après-guerre
- XV. Sous la tutelle de Rome



Mogens Herman HANSEN, Professeur d'histoire à l'Université de Copenhague

La Démocratie athénienne à l'époque de Démosthène.

Structures, principes et idéologie

Préface de l'auteur à l'édition française

Édition originale 1991 – Traduit de l'anglais par Serge Bardet avec le concours de Philippe Gauthier

1993 – 496 p. – 15 x 21,5 – Broché

38 € – 978-2-251-38024-7 – [H 25]

Notes – Bibliographie – Glossaire – Plans & cartes – Index

Introduite par Clisthène à la fin du VI^e siècle avant J.-C., la démocratie fut abolie par les Macédoniens quand ils prirent Athènes en 322. Distinguant une démocratie « radicale » couvrant les années 462 – 411 puis celle des années 410 à 404, M.H. Hansen s'attache particulièrement à ce qu'il nomme la démocratie « restaurée » allant de 403 à 322 avant J.-C., période où le régime politique subit des transformations et des réformes institutionnelles majeures. Bien que de nombreuses autres cités grecques aient eu des constitutions démocratiques, Athènes demeure la cité où les témoignages sont les plus abondants et où la démocratie « directe » est la mieux connue à ce jour. Au terme de vingt-cinq années de recherches, M.H. Hansen nous fait découvrir avec clarté et exhaustivité les principes, l'idéologie et les mécanismes des institutions de la démocratie athénienne.

- I. Quelques aperçus historiques sur la démocratie directe
- II. Les témoignages qui nous sont parvenus
- III. La constitution d'Athènes jusqu'en 403 av. J.-C. : étude historique
- IV. Athènes, cité-État et démocratie
- V. Le peuple d'Athènes
- VI. L'Assemblée du peuple
- VII. Les lois et les nomothètes
- VIII. Le Tribunal du Peuple
- IX. Les magistrats
- X. Le Conseil des cinq Cents
- XI. Les dirigeants politiques
- XII. Le Conseil de l'Aréopage
- XIII. Pour caractériser la démocratie athénienne



Mogens Herman HANSEN,

Polis et cité-État. Un concept antique et son équivalent moderne

Édition originale (1998), revue et corrigée 2001 – Traduit de l'anglais par Alexandre Hasnaoui

2001 – 368 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38053-7 – [H 50]

Notes – Bibliographie – Index

Le vocable *polis* fait partie de ces quelques mots grecs dont la traduction et l'interprétation divisent depuis longtemps les historiens de l'Antiquité. Ce livre part donc d'un problème de traduction pour mener, en une étude remarquable, une analyse comparée de la cité-État des V^e et IV^e siècles avant J.-C. et de l'État moderne du XX^e siècle. Mettant l'accent aussi bien sur les ressemblances que sur les différences, l'auteur souligne que le concept de *polis* est plus proche de notre concept actuel d'État que de celui des XVII^e et XVIII^e siècles, et que décrire la *polis* comme un État n'est pas aussi anachronique que ce que l'on a coutume de penser.

- I. Introduction
- II. Les significations du mot *polis*
- III. Le concept d'État
- IV. Le concept de *polis*
- V. Les concepts d'État et de société comparés à celui de *polis*
- VI. À quand remonte la formation de l'État ?

- VI. Conclusion : comparaison des concepts de *polis* et d'État
- VIII. Appendice I. *Polis* dénotant une vaste unité géographique ou politique
- IX. Appendice II. La définition aristotélicienne de la *polis* en *Politiques* 1276b 1-2
- X. Appendice III. L'*oikos* était-il une institution civile ou privée ?
- XI. Appendice IV. L'emploi du terme « État » chez Machiavel, Bodin et Hobbes
- XII. Appendice V. Le concept heuristique d'État par opposition au concept historique



Mogens Herman HANSEN,

Polis. Une introduction à la cité grecque

Édition originale 2006 – Traduit de l'anglais par Franz Regnot

2008 – 290 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38092-6 – [H 92]

Notes – Bibliographie – Index

Poursuivant une réflexion, entamée il y a des années, sur les notions fondamentales de cité, de ville, des types d'État (macro-État, micro-État), M.H. Hansen adopte une démarche comparatiste et pluri-disciplinaire pour mieux comprendre la cité-État (la ville et son territoire) et sa culture. Il entreprend d'étudier la *polis*, la cité grecque, la plus connue des cultures de la cité-État. M.H. Hansen montre ce que l'organisation socio-économique et politique des grands États contemporains doit à la cité-État antique, notamment athénienne. Cet ouvrage constitue une synthèse indispensable, neuve et accessible sur un aspect essentiel, quoique parfois difficile à saisir, de la société dans l'Antiquité classique.

- I. Les cités-États dans l'histoire universelle
 - I.1. Villes, États, cités-États et culture de la cité-État
 - I.2. Un aperçu des trente-sept cultures de la cité-États identifiées
 - I.3. « États-pays » contre culture de la cité-État
- II. La culture de la cité-État en Grèce ancienne
 - II.1. L'unité de la culture de la cité-État en Grèce ancienne
 - II.2. La naissance de la culture de la cité-État en Grèce ancienne
 - II.3. La fin de la culture de la cité-État en Grèce ancienne
 - II.4. Comment les *poleis* sont apparues et ont disparu
 - II.5. Qu'est-ce qu'une *polis* ? Enquête sur la notion de *polis*
 - II.6. La *polis* en tant que ville et État
 - II.7. La *polis* en tant que ville
 - II.8. Le peuplement des cités grecques
 - II.9. La superficie et la population des villes
 - II.10. La démographie de la culture de la cité-État en Grèce
 - II.11. L'économie des villes : l'« idéaltype » de Max Weber
 - II.12. La *polis* en tant que ville à l'époque archaïque
 - II.13. La conception grecque de la *polis* : une ville et sa campagne
 - II.14. La *polis* en tant qu'État
 - II.15. L'armée
 - II.16. La religion
 - II.17. État et société
 - II.18. La guerre civile (*stasis*)
 - II.19. Les relations entre *poleis*
 - II.20. La *polis* hellénistique
 - II.21. La *polis* comparée à d'autres cultures de la cité-État



Victor Davis HANSON, Professeur émérite d'histoire à l'Université d'état de Californie

Le Modèle occidental de la guerre. La bataille d'infanterie dans la Grèce classique

Préface de John Keegan

Édition originale 1989 – Traduit de l'anglais par Alain Billault

1990 – 304 p. – 15 x 21,5 – Broché

27 € – 978-2-251-38004-9 – [H 5]

Bibliographie – Index

Dans ce livre fascinant, V.D. Hanson explique comment l'invention de la bataille rangée d'infanterie dans la Grèce des cités-États ne peut être comprise sans une cohésion sociale politique forte telle la démocratie. Avec la phalange hoplitique, la bataille devient brève, décisive, directe et la concentration de la violence extrême par un petit nombre de citoyens-soldats vise à épargner le plus grand nombre. Car, et c'est là l'un des mérites du livre, V.D. Hanson, grâce à une maîtrise de la documentation, parvient à rendre vivant l'ambiance pré- et post-combat d'une charge hoplitique, ou se mêle l'expérience des anciens aux côtés de l'angoisse des plus jeunes. Une démonstration magistrale sur l'idée de la bataille hoplitique et sur la fin de cet héritage dans la doctrine militaire actuelle.

- | | |
|--|--|
| I. Réalités ordinaires, gens ordinaires | XI. L'alcool |
| II. Un modèle occidental de la guerre | XII. La charge |
| III. Stratégie ? Non. Tactique ? Non | XIII. Un heurt d'hommes |
| IV. L'hoplite et sa phalange: la guerre dans une société agraire | XIV. Déchirures et brèches |
| V. Les sources d'une enquête | XV. La poussée et l'effondrement |
| VI. Le fardeau de l'hoplite: les armes et l'armure | XVI. Confusion, erreurs d'orientation et violence de horde |
| VII. Les hommes d'âge | XVII. Le champ du massacre |
| VIII. La crainte de l'attaque massive | XVIII. Les blessés |
| IX. Un général pour le soldat | XIX. Épilogue |
| X. L'esprit et le moral de corps: les origines du système régimentaire | |



Katy HAZAN, Agrégée, Docteur en histoire, service des Archives & Histoire de l'OSE

Les Orphelins de la Shoah. Les maisons de l'espoir (1944-1960)

Préface d'André Kaspri

2000, revue et corrigée 2003 – 418 p. – 15 x 21,5 – Broché

28,20 € – 978-2-251-38046-9 – [H 46]

Notes – Bibliographie – Index

Au lendemain de la guerre, les organisations juives se retrouvent face au désarroi de nombreux orphelins, fils et filles de déportés juifs, la plupart d'origine étrangère. Diverses associations, actives depuis l'entre-deux-guerres, mettent en place des structures afin de les recueillir, de leur donner une éducation et une formation pratique, de leur offrir une émancipation. On comptera environ 50 de ces maisons d'accueil pour environ 3 000 orphelins. Que signifie être juif après la Shoah à une époque où le modèle intégrateur républicain reprend sa place ? C'est ce fil conducteur qui guide K. Hazan dans un travail original alliant rigueur et grande densité émotionnelle.

- I. Sauver les enfants juifs
- II. Récupérer les enfants
- III. Les œuvres juives et leur financement
- IV. Des enfants chargés d'histoire
- V. Des maisons particulières



Sophie HOUDARD, Professeur de littérature à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle

Les Invasions mystiques.

Spiritualités, hétérodoxies et censures au début de l'époque moderne

2008 – 416 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38091-9 – [H 91]

Notes – Bibliographie – Cartes

Au début du XVII^e siècle des rumeurs persistantes circulent à Paris au sujet d'un complot démoniaque, et de son instrumentalisation politique, visant à ruiner la religion et l'instruction de l'Église. Elles donnent l'image d'un royaume de France doublement attaqué, de l'extérieur, par l'invasion de religiosités « nouvelles » (secte hérétique des Illuminées espagnoles) ou de « fausses » religions (complot des alchimistes rose croix) ; de l'intérieur aussi, par l'essor de groupe où se mêlent athées et libertins (procès de Théophile de Viau). S. Houdard s'intéresse au débat du XVII^e siècle, époque dominée par l'amalgame et le soupçon, qui n'a eu de cesse de différencier la « vraie » et la « fausse » mystique, fantasmée par les constructions inquisitoriales répercutées par les apologistes. C'est pourquoi, face à la qualification hérétique, face au risque de l'imposture qu'on leur oppose, les mystiques doivent dissimuler, se fondre dans la conformité, se justifier et se corriger sans cesse. Ce livre retrace l'histoire peu connue de ces « invasions mystiques ».

- I. 1623 : invasions mystiques, invasions subversives
- II. Les « manières étrangères » : l'épreuve de la rencontre
- III. Le langage équivoque des « amateurs » de Dieu
- IV. L'élévation dans l'abandon, équivoques et paradoxes mystiques
- V. Les invasions diaboliques I : le spectacle du Corps (1565-1599)
- VI. Les invasions diaboliques II : Loudun et le théâtre du Verbe
- VII. Les invasions diaboliques III : la narration du Verbe. Surin et l'expérience de l'écriture



Jean IRIGOIN, † (1920-2006), Professeur au Collège de France

Tradition et critique des textes grecs

1997 – 308 p. – 15 x 21,5 – Broché

23,63 € – 978-2-251-44116-0 – [H 36]

Notes – Index

D'Homère aux historiens byzantins, avec une prédilection pour les poètes lyriques et dramatiques, pour Platon et Aristote, pour les médecins grecs d'Hippocrate à Galien, on voit se dégager les grandes lignes d'une histoire générale de la transmission des œuvres grecques en même temps que s'élabore une méthodologie de la critique verbale et textuelle.

- | | |
|---|--|
| I. Le Corpus hippocratique : la tradition ancienne | XIII. Les tragiques grecs : les premières éditions imprimées |
| II. Le Corpus hippocratique : la tradition médiévale | XIV. Les tragiques grecs : sous les premiers Paléologues |
| III. Deux traditions papyrologiques : Ménandre, Bacchylide | XV. Les tragiques grecs : sous les premiers Paléologues (suite et fin) |
| IV. Historiens grecs, d'Hérodote à Georges le Moine – Musée – Euripide | XVI. Deux traditions dissymétriques : Platon et Aristote |
| V. Plutarque – Xénophon | XVII. Deux traditions dissymétriques : Platon et Aristote (suite) |
| VI. Diogène d'Oinoanda – Les scholies d'Homère | XVIII. Hippocrate et la Collection hippocratique |
| VII. Platon : la tradition médiévale | XIX. Hippocrate et Galien et quelques autres médecins grecs |
| VIII. Platon : la tradition papyrologique ; les versions anciennes | XX. La tradition des tragiques grecs |
| IX. Platon : tradition indirecte et commentaires | XXI. La tradition des tragiques grecs (suite) |
| X. Platon : histoire du texte dans l'Antiquité – Les premières collections d'épigrammes | XXII. La tradition des tragiques grecs (fin) |
| XI. L'Anthologie grecque | |
| XII. Les tragiques grecs : l'apport des papyrus | |



Maury KLEIN, Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Rhodes Island

Le Krach de 1929

Édition originale 2001 – Traduit de l'anglais par Christine Rimoldy
 2009 – 416 p. – 15 x 21,5 – Broché
 33 € – 978-2-251-380101-5 – [H 100]
 Notes – Bibliographie – Illustrations – Index

Événement capital de la première moitié du XX^e siècle, l'effondrement soudain et spectaculaire de la Bourse de New York en octobre 1929 demeure étrangement mal connu et entouré de légendes. M. Klein se penche sur ce moment crucial de l'histoire des États-Unis depuis les années 1920, période de prospérité sans précédent, qui vit naître une spéculation effrénée tant dans la finance que dans l'immobilier et dont les acteurs furent aussi bien les Américains des couches populaires que le gotha de Wall Street. Évitant l'écueil d'un livre sur les théories économiques, M. Klein brosse un tableau saisissant des transformations rapides du mode de consommation de la société américaine tout en mettant l'accent sur les facteurs d'ordre psychologique des aventures individuelles. *Le Krach de 1929* permet de mieux comprendre le présent à la lumière du passé.

- I. L'Été de tous les plaisirs, 1929
- II. L'Amérique de l'abondance
- III. La Confrérie de Wall Street
- IV. Risque-tout et hommes politiques
- V. La naissance du marché haussier
- VI. La belle vie
- VII. La Nouvelle Ère
- VIII. La culture de l'avidité
- IX. Des profits astronomiques
- X. Le bout de l'arc-en-ciel
- XI. Au-delà de l'arc-en-ciel
- XII. L'hiver du mécontentement, 1930



Tamara KONDRATIEVA, Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Valenciennes

Gouverner et nourrir. Du pouvoir en Russie (XVI^e – XX^e siècles)

2002 – 288 p. – 15 x 21,5 – Broché
 21 € – 978-2-251-38057-5 – [H 52]
 Notes – Bibliographie – Index

T. Kondratieva part de l'hypothèse que les bolcheviks ont ravivé l'ancienne fonction nourricière protectrice du pouvoir, jadis importante, aux XVI^e et XVII^e siècles dont la prodigalité monarchique rassurait le peuple. Le Kremlin en devint le symbole. L'étude de la similarité entre deux époques éloignées illustre une rencontre capitale entre le passé et le futur contenue dans le projet révolutionnaire. L'observation de certaines pratiques telles que la rémunération des fonctionnaires, la tutelle seigneuriale et étatique, la pénurie, le rationnement sévère éclaire le problème de la nature des régimes politiques en Russie tsariste et soviétique. Et le terme de « pouvoir nourricier » peut paraître paradoxal à propos du régime totalitaire, célèbre pour ses pratiques de terreur.

- I. L'aspect ostentatoire de la fonction du pouvoir autocratique
- II. L'exercice de la fonction
- III. L'effacement
- IV. L'expérimentation bolchévique
- V. « À chacun selon son travail »
- VI. Distribuer pour stimuler et contraindre
- VII. Un discours organiciste
- VIII. La Kremlevka, symbole d'un passé réactualisé



Annick LEMPÉRIÈRE, Professeur d'histoire à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne

Entre Dieu et le roi, la République. Mexico, XVI^e – XIX^e siècles

2004 – 384 p. – 15 x 21,5 – Broché

27 € – 978-2-251-38070-4 – [H 65]

Notes – Bibliographie – Cartes

Comment refonder des communautés politiques au Nouveau Monde, après les ardeurs missionnaires, les brutalités et les destructions engendrées par la conquête espagnole ? Les formes d'association corporative inventées par l'Europe médiévale offrent un cadre juridique et religieux capable d'intégrer colonisés et colonisateurs dans la monarchie catholique. Capitale multiethnique du Vice-royaume de la Nouvelle-Espagne, Mexico voit s'épanouir durant plus de trois cents ans ce corporatisme conquérant dans le souci du bien commun public, du service à Dieu et au roi. À la veille de l'Indépendance (1821), l'organisation corporative, même modernisée, se révèle incapable bien peu préparée à affronter les défis de la formation de l'État-nation moderne.

- I. Bien commun et bon gouvernement
- II. Le gouvernement sans l'État
- III. Le patriotisme républicain
- IV. L'Ancien Régime est-il réformable ?
- V. La police des Lumières
- VI. Les Lumières et leur public
- VII. Corporations : immobilisme et mutations
- VIII. Confiance publique et crédit du roi



Guenter LEWY, Professeur émérite en sciences politiques de l'Université d'Amherst (Massachusetts)

La Persécution des Tziganes par les nazis

Avant-propos par Henriette Asséou

Édition originale 2000 – Traduit de l'anglais par Bernard Frumer

2003 – 482 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38064-3 – [H 59]

Notes – Bibliographie – Glossaire – Index

Parcourant les campagnes en caravanes, gagnant leur vie en jouant de la musique, en faisant du colportage et en disant la bonne aventure, les Tziganes et leur mode de vie insaisissable constituèrent un affront puis une menace aux idées et à l'ordre social du III^e Reich qui vantaient le dur labeur et la pureté raciale. Bien que Himmler essayât de séparer et de sauver ceux qui étaient considérés comme des « Tziganes purs » ayant des racines aryennes en Inde, ils furent catégorisés comme « asociaux » par une politique nazie souvent confuse et indécise, persécutés et envoyés dans les camps de concentration où des milliers d'entre eux furent assassinés. G. Lewy montre toute l'ambiguïté du régime hitlérien en insistant notamment sur l'absence de programme général d'extermination analogue à la « Solution finale » pour les Juifs.

- I. Axe 1 : intensification du harcèlement
- II. Axe 2 : prévention de la criminalité
- III. Axe 3 : affronter une « race étrangère »
- IV. Le cas spécifique des Tziganes autrichiens
- V. « Mesures de sécurité » et expulsions
- VI. Créations de parias
- VIII. Détention et déportation à partir de l'Ostmark (Autriche)
- IX. Le meurtre des « espions » et otages dans l'Europe occupée par les Allemands
- X. Déportation à Auschwitz
- XI. Vie et mort dans le « camp des familles tziganes » à Auschwitz
- XII. Les Tziganes dans d'autres camps de concentration
- XIII. Tziganes exemptés de déportation
- XIV. Victimes et coupables
- XV. Conclusion : évaluation du processus de persécution



Peter LINEHAN, Professeur à l'Université St John's College (Cambridge)

Les dames de Zamora. Secrets, stupre et pouvoirs dans l'Église espagnole du XIII^e siècle

Préface de l'auteur

Édition originale 1995 – Traduit de l'anglais par Sylvain Piron

1998 – 258 p. – 15 x 21,5 – Broché

27 € – 978-2-251-38038-4 – [H 38]

Notes – Bibliographie – Cartes – Annexes – Index

Sur fond de querelles croissantes quant au rôle des ordres mendiants en Castille, le scandale éclata dans un couvent de sœurs, en juillet 1279, à la suite de la visite de l'évêque de Zamora qui se déclara scandalisé du relâchement de la discipline et des mœurs des nonnes. La communauté de Las Dueñas était alors profondément divisée entre les sœurs restées liées à l'évêque et à sa juridiction, et celles qui avaient optées pour « l'incorporation » avec les frères prêcheurs, les Dominicains. De ce dossier sulfureux de rébellion au sein d'un couvent, P. Linehan a tiré une étude fascinante des problèmes d'un monde religieux bouillonnant et de l'univers troublé des femmes cherchant leur voie dans un monde dominé par les hommes. Ce qui aurait pu n'être qu'une anecdote devient une plongée magistrale, éclairant de façon vivante et savoureuse les comportements et les sentiments de toute une société.



Nicole LORAUX (sous la direction de), † (1943-2003), Directrice d'études à l'EHESS

La Grèce au féminin

Édition originale 1993 – Traduit de l'italien par Hélène Monsacré

2003 – 300 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38098-8 – [H 57]

Bibliographie

Comment rassembler des vies de femmes grecques lorsqu'on sait que seules les femmes « exceptionnelles » ou les « héroïnes » ont droit à des biographies dans une tradition écrite par les hommes ? Comment parler de Grecques ordinaires puisque, par définition, dans la conception hellénique de la morale, une femme rangée, donc vertueuse, est vouée au silence ? C'est le destin de huit femmes d'exception (Mélissa, femme du tyran de Corinthe ; la poétesse Sappho ; l'intellectuelle Aspasia ; la philosophe pythagoricienne Théano ; l'épouse modèle Gorgo ; Lysimachè la prêtresse ; la courtisane Nééra ; Archippè citoyenne et évergète de Kymè) présentées dans ce volume qui nous permet de mieux appréhender le « féminin » dans la pensée grecque. Il n'en est que plus passionnant de suivre à la trace l'existence de chacune de ces figures féminines.

- I. Mélissa, épouse et fille de tyran (par Nicole Loraux)
- II. Sappho, la poétesse (par Annalisa Paradiso)
- III. Théano, la pythagoricienne (par Claudia Montepaone)
- IV. Gorgo, la spartiate (par Annalisa Paradiso)
- V. Aspasia, l'étrangère, l'intellectuelle (par Nicole Loraux)
- VI. Lysimachè, la prêtresse (par Stella Georgoudi)
- VII. Nééra, la courtisane (par Claude Mossé)
- VIII. Archippè de Kymè, la bienfaitrice (par Ivana Savalli-Lestrade)



Sabrina LORIGA, Maître de conférences à l'EHESS

Soldats. Un laboratoire disciplinaire : l'armée piémontaise au XVIII^e siècle

2007 – 314 p. – 15 x 21,5 – Broché

31 € – 978-2-251-38084-1 – [H 83]

Notes bibliographiques – Tableaux – Chronologie

Au XVIII^e siècle, la discipline militaire visait un objectif très précis : briser la lenteur des rythmes sur le champ de bataille. Alors que les militaires de l'Europe entière s'interrogeaient sur « l'art d'une bonne instruction », les victoires de Frédéric II de Prusse démontraient qu'il était possible de modifier les mouvements de troupes. S. Loriga traite principalement du rapport existant entre les individus (nobles, bourgeois, étrangers, catholiques, protestants) – avec leurs expériences socioculturelles, hiérarchiques – et l'institution à un objet, l'armée de masse dans l'État piémontais à la solide tradition militaire. La discipline et le concept d'entraînement devinrent le moyen de distinction sociale, éclipsant les critères de fortune et de lignage, et façonnèrent, par la coercition, la troupe. Ce livre donne aussi l'occasion de revenir sur les débats polémiques développés en sciences sociales autour des pratiques disciplinaires (Foucault, Ignatieff, Rothman, Lasch).

- I. La croissance institutionnelle de l'armée
- II. Le seuil institutionnel
- III. La formule du besoin
- IV. Expériences militaires
- V. Incertitudes charismatiques
- VI. Le projet disciplinaire



John MA, Professeur d'histoire ancienne à l'Université d'Oxford

Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale

Préface de l'auteur à l'édition française

Édition originale 1999 – Traduit de l'anglais par Serge Bardet

2004 – 476 p. – 16 x 23 – broché

35 € – 978-2-251-38067-4 – [H 63]

Notes – Cartes – Dossier épigraphique – Bibliographie – Index

J. Ma examine les relations entre les rois hellénistiques et les cités-États récemment privées de leur indépendance par la violence de la conquête. Il étudie particulièrement un type unique de rapports entre les *poleis* et l'efficace administration centralisée de l'empire hellénistique, en s'attachant spécifiquement aux liens entre le roi Antiochos III et les cités occidentales de l'Asie Mineure pour la période de 226 – 188 avant J.-C. S'appuyant sur un riche dossier épigraphique, en partie inédit, reproduit et traduit dans sa totalité, l'auteur analyse les fonctions politiques du discours royal. Cela le conduit à dégager l'existence d'une interaction fluide entre gouvernants et gouvernés, où les structures de pouvoir restent dans le non-dit, mais se combinent en un jeu complexe avec les affirmations évergétiques, les concessions mutuelles et les échanges. Ainsi, et malgré leur situation de subordination, les cités étaient reconnues comme interlocutrices du pouvoir central.

- I. Le passé séleucide en Asie Mineure (~ 281 – ~ 223)
- II. La reconquête de l'Asie Mineure : récit (~ 226 – ~ 192)
- III. Empire et structures
- IV. Empire et interaction
- Appendice I. La date d'*OGIS* 219
- Appendice II. La date des documents de Téos
- Appendice III. Documents douteux
- Appendice IV. Antiochos III : « le Grand » et « le Grand Roi »
- Appendice V. Stratonice
- Appendice VI. Antiochos III a-t-il envahi le royaume des Attalides en ~198 ?
- Appendice VII. La réorganisation de l'Asie Mineure en ~189/8



Ramsay MACMULLEN, Professeur émérite à l'Université de Yale

Le Déclin de Rome et la corruption du pouvoir

Édition originale 1988 – Traduit de l'anglais par Alain Spiquel & Aline Rousselle

1991 – 320 p. – 15 x 21,5 – Broché

38 € – 978-2-251-38013-1 – [H 14]

Notes – Bibliographie – Appendices – Cartes – Graphiques – Index

En s'attaquant à un sujet difficile et complexe, celui de la notion de « déclin » de l'Empire romain, R. MacMullen entend démontrer que la Rome impériale et ses provinces ne sont pas le système monolithique trop souvent décrit et utilisé par les historiens modernes. Le tableau qu'il dresse de l'Empire apporte bien des surprises et oblige à réviser quelques idées reçues. L'examen du fonctionnement des institutions, des structures du pouvoir, de l'utilisation des canaux d'influence privés et publics indique à quel point la corruption (pots-de-vin, extorsions, concussions) encouragée par la perversion du droit, la multiplication des fonctionnaires et l'isolement de l'empereur, a miné la notion même de pouvoir, devenue alors source de profit dans l'esprit de tous. Une leçon brillante sur le destin de toute civilisation.

- I. Le choix du sujet
- II. Le pouvoir à l'œuvre
- III. Le pouvoir à l'encan
- IV. Le coût et la privatisation du gouvernement



Ramsay MACMULLEN, *Christianisme et paganisme du IV^e au VIII^e siècle*

Édition originale 1996 – Traduit de l'anglais par Franz Regnot

1998 – 382 p. – 15 x 21,5 – Broché

33 € – 978-2-251-38040-7 – [H 40]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Index

Comment le monde romain est-il passé du paganisme au christianisme ? Et cette mutation a-t-elle été aussi complète et profonde que l'a prétendu le christianisme victorieux ? Pour répondre à ces deux questions, dont la seconde a reçu pendant des siècles une réponse hâtivement affirmative, R. MacMullen se livre d'abord à un examen critique des sources et montre que, malgré les discours triomphalistes, nombres d'incitations et d'avantages matériels se mirent en place pour attirer de nouveaux fidèles. La conversion, par intimidation ou par violence physique, comme la destruction d'édifices païens révèlent les résistances rencontrées et éclairent aussi les lacunes de l'Église en matière d'aspiration religieuse. C'est un christianisme moins officiel et intellectuel, plus apte à assimiler les nombreuses croyances des païens, que R. MacMullen s'attache à circonscrire.

- I. La persécution
- II. Ce qu'il en coûta aux persécutés
- III. La superstition
- IV. L'assimilation



Ramsay MACMULLEN, *La Romanisation à l'époque d'Auguste*

Édition originale 2000 – Traduit de l'anglais par Franz Regnot

2003 – 320 p. – 15 x 21,5 – Broché

24 € – 978-2-251-38063-6 – [H 58]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Index

Du vivant d'Auguste (63 av. J.-C. – 14 apr. J.-C.), le mode de vie des habitants de la péninsule italienne se répandit à un rythme remarquable dans tout le monde antique, avec des influences sur l'art,

l'architecture, le droit, l'urbanisme, le costume, les loisirs. L'histoire de ce processus est ce que l'on nomme la « civilisation romaine ». L'acculturation du monde antique s'explique non par un impérialisme culturel, mais par le désir des populations conquises d'imiter les conquérants. Et les Romains furent en mesure de répondre à ce désir grâce à des techniques remarquablement efficaces de production de masse et de standardisation.

- I. L'Orient
- II. L'Afrique
- III. L'Espagne
- IV. La Gaule
- V. Reproduction, imitation, copie



Ramsay MACMULLEN, *Les Émotions dans l'Histoire, ancienne et moderne*

Édition originale 2003 – Traduit de l'anglais par Franz Regnot

2004 – 272 p. – 15 x 21,5 – Broché

23 € – 978-2-251-38068-1 – [H 64]

Notes – Bibliographie – Index

« L'Histoire, c'est des émotions » clame R. MacMullen, un brin provocateur. Quel rôle jouent-elles dans l'histoire vécue et quelle place tiennent-elles dans l'historiographie ? Comment communiquer les motivations profondes des actions humaines aux lecteurs ? Il montre comment le rôle des émotions a été examiné par l'historiographie, puis comment les historiens, du moins récemment, ont négligé ou bien déformé, voire omis ce qui ne peut pas être consigné explicitement sur le passé et restent, par là même, en deçà de la vraisemblance. Car pour R. MacMullen, l'affectivité a été sous-estimée dans la causalité historique. Il analyse ensuite la place accordée aux émotions par l'école des Annales à propos de la Révolution, avant d'aborder le mouvement esclavagiste aux États-Unis au début du XIX^e siècle. Re-sentir l'histoire passée pour mieux la comprendre dans son intensité, tel est le message de R. MacMullen.

- I. L'histoire sous la République romaine
- II. « Scientifique »
- III. L'histoire moderne



Ramsay MACMULLEN,

Voter pour définir Dieu. Trois siècles de conciles (253-553)

Édition originale 2006 – Traduit de l'anglais par Franz Regnot

2008 – 236 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38089-6 – [H 89]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Cartes – Index

Sortant des sentiers battus, R. MacMullen étudie minutieusement comment, à partir des premières doctrines visant à définir la vraie foi et, partant, Dieu et la Trinité, on est arrivé à un consensus par vote majoritaire chez les chrétiens. Bien avant qu'une doctrine officielle de l'Église ne se dégage des conciles œcuméniques, de Nicée (325) à Constantinople V (553), plus de 250 conciles furent réunis, parfois dans des climats houleux, de violence verbale et physique, abordant des questions de théologie comme de discipline interne, du rôle de l'empereur comme du déroulement des débats. C'est l'analyse des actions et motivations de ces évêques ordinaires qu'a choisi de mettre en lumière R. MacMullen.

- I. L'élément démocratique
- II. L'élément intellectuel
- III. L'élément « surnaturel »
- IV. L'élément violent
- V. Les préliminaires
- VI. Les conciles en action



Irad MALKIN, Professeur d'histoire ancienne à l'Université de Tel-Aviv

La Méditerranée spartiate. Mythe et territoire

Édition originale 1994 – Traduit de l'anglais par Odile Meslier

1999 – 400 p. – 15 x 21,5 – Broché

25, 15 € – 978-2-251-38041-4 – [H 42]

Notes – Bibliographie – Index

Dépassant les critères de l'histoire des mentalités, cette étude s'interroge sur la manière dont les Grecs formulaient, par le biais des mythes de fondation, le rapport qu'ils entretenaient aux lieux où ils s'implantaient. L'éventail des mythes est particulièrement large dans le monde de la colonisation spartiate où le désir de conquête et la jeunesse de la nation spartiate suscitérent de nombreux mythes étiologiques. L'idée donc d'une Méditerranée spartiate contraste avec l'image d'une Sparte repliée sur elle-même, introvertie, xénophobe et condamnant le commerce de l'argent. Sparte a bel et bien fondé des colonies (Tarente, Cyrène, Héraclée de Trachis, Mothoné, Thyréa) et la part prise par les mythes et les cultes dans cette construction identitaire sont les principales conclusions de cette étude. Sous une plume alerte, historiens, anthropologues et historiens des religions y trouveront de quoi nourrir leur réflexion.

- I. La « colonie des Doriens » et le retour des Héraclides
- II. Le roi homérique de Sparte : Ménélas dans la Méditerranée spartiate
- III. La colonisation spartiate dans la mer Égée et le Péloponnèse
- IV. Tarente : hostilité des indigènes, possession territoriale et passé nouveau – ancien
- V. Fondation et territoire : les cultes d'Apollon Carnéios et Zeus Ammon
- VI. Mythe et territoire colonial : la Libye
- VII. Promesses non tenues : Doriens entre l'Afrique du nord et la Sicile
- VIII. Mythe et décolonisation : la colonie de Sparte à Héraclée de Trachis



Einar MÅR JÓNSSON, Maître de conférences en littérature scandinave à l'Université de Paris IV-Sorbonne

Le miroir. Naissance d'un genre littéraire

Publié avec le concours de la fondation Singer Polignac

1995 – 260 p. – 15 x 21,5 – broché

23 € – 978-2-251-38030-8 – [H 31]

Notes – Index – Illustrations & cartes

Objet précieux et richement décoré ou simple outil domestique, le miroir a toujours été étroitement associé à la galanterie, à la frivolité ou à l'érotisme. L'image d'une femme tenant son miroir à la main symbolise souvent, dans l'art et la littérature, la séduction, et aussi la vanité, le fluctuant et l'illusoire. Tombé en désuétude à la fin de l'Antiquité tardive, le miroir, comme les théories de la vision, se rencontre dans un contexte totalement différent au XIII^e siècle. Il ne désigne plus seulement l'usage concret de l'objet mais des manuels de morale destinés à la fonction royale ou princière, des ouvrages de métaphores catoptriques (*Miroir des vierges*, *Miroir de l'Église*) qui ont intéressé l'ordre cistercien, vecteur actif de diffusion de ce nouveau genre littéraire.

- I. Le miroir dans l'Antiquité
- II. Le symbolisme des deux fonctions du miroir
- III. La première synthèse
- IV. La deuxième synthèse : Erôs et agapè
- V. Le résultat de l'évolution antique
- VI. La dispersion du symbolisme catoptrique au Moyen Âge
- VII. Un nouveau départ
- VIII. Les titres recherchés d'Honorius Augustodunensis
- IX. *Miroir des vierges*
- X. La « troisième synthèse »
- XI. La diffusion des deux « miroirs »



Evyatar MARIENBERG, Professeur à l'Université de Tel-Aviv

Niddah. Lorsque les juifs conceptualisent la menstruation

2003 – 368 p. – 15 x 21,5 – broché

29 € – 978-2-251-44246-4 – [H 98]

Notes – Bibliographie – Annexes

Niddah: une femme éloignée. Une femme avec laquelle il est interdit, temporairement, d'avoir des relations sexuelles parce qu'elle est considérée comme impure à cause de ses dernières règles. La culture juive a créé un vaste système de croyances et de pratiques liées à la menstruation. Aujourd'hui encore, des juifs pratiquants régressent leurs pratiques sexuelles en fonction de ces lois complexes. Ce livre étudie la place de la menstruation dans la culture juive de l'époque médiévale à nos jours. L'auteur utilise majoritairement des sources juives européennes, d'époque biblique, mishnaïque, talmudique et moderne tout en faisant parfois référence à des sources chrétiennes afin d'approfondir une réflexion ou alimenter une problématique.

- I. Les lois liées à la menstruation dans la culture rabbinique: un recueil de sources en guise d'introduction
- II. La « raison d'être » de la menstruation: les femmes juives, hommes chrétiens et malédiction
- III. La raison de l'interdit menstruel: les explications données par les juifs et des chrétiens à l'interdit portant sur les relations sexuelles durant les règles
- IV. Les « fils de la Niddah »: ses (grandes) aventures
- V. Contempler le Sacré: les femmes, la menstruation, la synagogue et les rouleaux de la Torah
- VI. Rencontres balnéaires: les femmes juives à la sortie du bain



Elsa MARMURSZTEJN, Maître de conférences à l'Université de Reims

L'Autorité des maîtres. Scolastique, normes et société au XIII^e siècle

2007 – 434 p. – 15 x 21,5 – Broché

37 € – 978-2-251-38081-0 – [H 81]

Notes – Bibliographie – Annexe – Index

La scolastique, on le sait, a mauvaise réputation. C'est pourtant dans l'université médiévale en général et à la faculté de théologie de Paris en particulier, au XIII^e siècle, que se forgèrent et s'échangèrent les opinions savantes sur des questions d'actualité (vœu de religion, obligation de la dîme, devoir conjugal, fiscalité royale, légitime défense en cas de viol, etc.). Ces questions étaient débattues dans le cadre de disputes « extraordinaires », publiques et facultatives, appelées *Quodlibeta*. Leur ampleur et leur diversité, dans cet exercice oratoire difficile, suggèrent la compétence des maîtres à critiquer, à proposer, voire à juger en tous domaines. À partir de l'analyse des débats scolastiques, l'auteur montre comment les maîtres ont construit leur statut d'autorité et l'idée de leur propre nécessité sociale.

- I. Formation et représentations d'une élite intellectuelle
- II. Former par la dispute: rôle et responsabilité sociale des maîtres en théologie
- III. Les poids des mots, le choc des idées: effets et limites de l'enseignement théologique
- IV. Théologiens et normes chrétiennes au XIII^e siècle
- V. Évaluer les normes et les pouvoirs normatifs ecclésiastiques
- VI. Évaluer les normes et les pouvoirs normatifs laïcs
- VII. La détermination de droits sur les biens et les revenus ecclésiastiques
- VIII. Une « morale pratique de la cité »
- IX. Obligations personnelles: la détermination de droits individuels et de droits sur autrui
- X. Responsabilité personnelle



Régis François MARTIN, Professeur de lettres classiques à l'Université de Lille III

Les Douze Césars. Du mythe à la réalité

1991 – 448 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38012-4 – [H 13]

Notes – Bibliographie – Arbre généalogique – Index

Comment les douze Césars (d'Auguste à Domitien en passant par Néron et Vespasien), selon la formule de Suétone, sont-ils devenus des personnages hors du commun parmi les plus connus de l'Antiquité ? C'est à cette question que R. F. Martin répond en s'interrogeant sur le rapport entre pouvoir absolu et folie, théorie en vogue tout au long du XIX^e siècle et encore aujourd'hui dans l'esprit de beaucoup. Face à ces images sulfureuses entretenues par d'innombrables romans et films sont nés différents courants de réhabilitation, visant à laver les Césars de toute accusation de monstruosité, d'anormalité ou même de tyrannie. À lire attentivement les témoignages, parfois contradictoires, laissés par une cinquantaine d'auteurs anciens, si les faits historiques sont rarement déformés, il n'en va pas de même de la personnalité des Césars, sujette à des partis pris, à la création de « légendes dorées » ou de rumeurs malveillantes.

- I. Force et origines du mythe
- II. Portraits et miroirs déformants
- III. La vie quotidienne au palais impérial
- IV. Sexualités impériales : stratégies, fantasmes et rituels
- V. Le pouvoir et la maladie
- VI. Les personnalités en présence
- VII. Les hommes et le nouveau pouvoir
- VIII. L'image surgie de la mort



Mark MAZOWER, Professeur d'histoire à la Sussex University

Dans la Grèce d'Hitler (1941-1944)

Édition originale 1993 – Traduit de l'anglais par Charalampos Orfanos

2002 – 486 p. – 15 x 21,5 – Broché

33 € – 978-2-251-38051-3 – [H 54]

Notes bibliographiques – Glossaire – Illustrations – Cartes – Index

De 1941 à 1944, « la longue nuit de la barbarie », pour reprendre le mot de W. Churchill, déferla sur la Grèce. L'occupation allemande fit 40 000 victimes de la faim dès la première année, sans compter les 25 000 morts que la guérilla des mouvements de résistance (EAM/ELAS) mena contre l'Axe et particulièrement contre la Wehrmacht. Car l'EAM/ELAS, tant par la complexité de sa structure politique et de son idéologie, domina et éclipsa tous ses rivaux, pallia les carences et la démission de l'État qu'aggrava une crise monétaire, fiscale puis alimentaire. Envisagée du point de vue de ceux qui la subirent comme de ceux qui l'imposèrent, cette histoire de l'occupation nazie en Grèce juxtapose le parcours de résistants tenaces comme d'officiers de la Gestapo, de juifs aux abois comme de jeunes conscrits germaniques. Un pan méconnu de la résistance grecque à l'Allemagne nazie est ici révélé.

- I. Le chaos du Nouvel Ordre : 1941 – 1943
- II. « La folie héroïque » : 1941 – 1943
- III. La logique de la violence et de la terreur : 1943 – 1944
- IV. Une société en guerre : 1943 – 1944



Christian MEIER, Professeur émérite d'histoire ancienne à l'Université de Munich

De la tragédie grecque comme art politique

Édition originale 1988 – Traduit de l'allemand par Marielle Carlier

1991 – 282 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38008-7 – [H 9]

Notice bibliographique

La tragédie grecque est un art du politique, qui en révèle tous les aspects afin de lui donner un ordre et un sens. Pour établir cette liaison entre le tragique et le politique, Chr. Meier étudie d'abord l'émergence de la démocratie athénienne et les conflits qui la traversent, notamment au milieu du V^e siècle avant J.-C. C'est sur ce fond de querelles que se développe la tragédie. En étudiant les principales pièces d'Eschyle comme celles de Sophocle, l'auteur se préoccupe plus de définir la tragédie comme un élément du jeu politique que d'allusions à la situation politique du moment.

- I. ... demander pourquoi les citoyens d'Athènes avaient besoin de la tragédie
- II. Athènes
- III. La signification des fêtes à Athènes
- IV. Tragédie et fête de Dionysos
- V. Eschyle
- VI. Sophocle
- VII. Le fondement politique du classicisme



Hélène MERLIN-KAJMAN, Professeur de littérature à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle

Public et littérature en France au XVII^e siècle

1994 – 482 p. – 15 x 21,5 – Broché

40 € – 978-2-251-380285-9 – [H 29]

Notes – Bibliographie

Le public désigne, au début du XVII^e siècle, à la fois la chrétienté, le royaume, l'État, le fisc, le peuple, c'est-à-dire tout ce qui correspond au paradigme, éminemment politique, de la *respublica* comme corps politique dans sa totalité ou dans ses parties. Le vocable va évoluer pour signifier une personne fictive, renvoyant à l'ensemble des particuliers susceptibles d'être affectés par la publication d'œuvres littéraires. À partir des guerres de religion, la conception unitaire du corps politique vole en éclats d'autant que la montée de l'absolutisme provoque un certain désengagement politique des sujets. Le terme se fixe alors dans la littérature et les représentations dramatiques ou romanesques contribuent à donner à la nouvelle scission du public et du privé un contenu imaginaire et symbolique.

- I. De la langue au monde
- II. Archéologie de la notion de *public*: le modèle ontologique du *corps politique*
- III. La ligne de faille du *public*
- IV. La position critique des lettres
- V. La querelle du *Cid*: de la république des lettres au *public*
- VI. *Public* et publication: la querelle comme scène publique
- VII. *Le Cid* et *L'amour tyrannique*: exaltation ou abaissement de la puissance particulière
- VIII. Le *public*, de la scène à la salle: la dynamique de la représentation
- IX. Ruptures représentatives: *La princesse de Clèves*
- X. *Public* et *société*: les points de fuite des représentations



Hélène MERLIN-KAJMAN,

L'Excentricité académique. Littérature, institution, société

2001 – 288 p. – 15 x 21,5 – Broché

20 € – 978-2-251-38052-0 – [H 49]

Notes – Bibliographie

« Corps transcendant et immortel » selon Marc Fumaroli, l'Académie française se doit de fixer la langue française, dénominateur commun de la nation. Créée en 1635 par Louis XIII à l'instigation de Richelieu, l'Académie française signale la tentative de mainmise de l'État sur la langue et la littérature. Elle réalise un compromis entre la nouvelle liberté des particuliers et la nouvelle souveraineté monarchique. Institution excentrée et, à ce titre, exemplaire, garantissant une immunité totale aux activités relevant des belles-lettres, l'Académie française offre un lieu et un repère à l'activité conversationnelle, inaugure une certaine pratique de la littérature et de la langue. H. Merlin-Kajman nous invite à découvrir une institution qui joue, d'hier comme aujourd'hui, le rôle d'observatoire de la langue et de la littérature.

- I. Une fondation composite
- II. La familiarité académique
- III. Les hommes de lettres dans la tourmente : Théophile
- IV. La querelle des *Lettres* de Balzac
- V. La demande d'institution. Purisme et censure
- VI. L'éloge de Richelieu et les limites du pouvoir
- VII. La querelle du *Cid*



Daniel Shabetai MILO, Maître de conférences à l'EHESS

Trahir le temps (Histoire)

1991 – 276 p. – 15 x 21,5 – broché

25 € – 978-2-251-38007-8 – [H 8]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Index

Et si l'on comptait à partir de la Passion ? Toute la chronologie en serait alors décalée – et donc avancée – de trente trois ans, et avec elle les siècles qui en sortiraient méconnaissables, dont le nôtre, créant un XX^e siècle sans la Révolution russe, sans la Grande Guerre, sans Proust, Einstein, Picasso. Loin d'être une simple manipulation comme une provocation, D. Milo s'est lancé sur les traces de quelques-uns des instruments qui jouent un rôle dans la « technologie » temporelle de l'histoire : période, ère, calendrier, génération. Il constate que l'historien a prit l'habitude de découper le temps, de le périodiser, tant l'automatisation de la perception qu'il en a est puissante, sans proposer de véritables alternatives, à l'exception des tentatives d'E. Panofsky et de F. Furet. Pour faire parler le temps, lui faire violence, l'historien se doit de le trahir...gaîment.

- I. Une histoire-fiction : l'ère de la Passion
- II. ... Et la révolution « créa » le siècle
- III. 1000 : de l'An Mil
- IV. Raoul Glaber invente l'An Mil mais rate le siècle
- V. Esquisse d'une histoire de l'ère chrétienne
- VI. La fin du siècle n'aura pas lieu
- VII. Le siècle, projet expérimental avorté
- Périodes sans dates : les métaphores de *Surveiller et punir*
- VIII. Neutraliser la chronologie : « Génération » comme paradigme scientifique
- IX. Laboratoire temporel grandeur nature : le calendrier républicain
- XX. L'« historème » : vers une redéfinition du contexte historique



Daniel Shabetai MILO & Alain BOUREAU (sous la direction de),

Alter Histoire. Essais d'histoire expérimentale

1991 – 238 p. – 15 x 21,5 – broché

24 € – 978-2-251-38009-4 – [H 10]

Notes – Cartes – Schémas – Illustrations – Bibliographie

Alter Histoire : un petit agrégat d'historiens s'est formé, irrégulier dans ses réunions, inconstant dans ses fidélités, changeant dans ses projets, obstiné cependant en une obsession : exalter l'imagination libre de l'historien, admirer la force du possible, intervenir en vue d'accroître le désordre. Cette obsession libertaire entraînait des attitudes polémiques : refus de la reconstitution du passé, rejet de l'autorité des spécialistes et des techniciens, méfiance des systèmes de description et d'explication. Les textes proposés sont issus de deux longues séries de controverses sur la métaphore en histoire et sur deux autobiographies de l'âge moderne. Pratiquer une histoire expérimentale, qui par dérèglement systématique, cherche à déplacer, défamiliariser l'objet historique, voilà le mot d'ordre.

- I. Pour une histoire expérimentale, ou le gai savoir (par Daniel Milo)
- II. La métaphore interdite : Karl Marx et André Siegfried entre histoire et géologie (par Hervé Le Bras)
- III. Glose : la généalogie cistercienne du vote communiste breton (par Alain Boureau)
- IV. Jeux de dérive et de hasard : conversion et métaphore (par Aline Rousselle)
- V. De l'histoire à l'historien : métaphore incertaine, métaphore implicite (par Christian Jouhaud)
- VI. Métaphore et stratégie épistémologique : *La Méditerranée* de Fernand Braudel (par Paul-André Rosental)
- VII. Kantorowicz et *Christus-Fiscus* : la métaphore comme sujet de l'histoire (par Alain Boureau)
- VIII. L'histoire juive entre sens et référence. Et Glückel ? (par Daniel Milo)
- IX. Glückel Hameln : une paysanne de l'Allemagne du Nord (par Hervé Le Bras)
- X. Ignace et le Maure : histoire, anecdote et détachement du sens (par Alain Boureau)
- XI. De la sagesse inaboutie du Barbare : un érudit confucéen lit la *Vie* de saint Ignace (par Min Soo Kang)



Arnaldo MOMIGLIANO, † (1908-1987), Professeur d'histoire à l'Université d'Oxford

Les fondations du savoir historique

Édition originale 1990 – Traduit de l'anglais par Isabelle Rozenbaumas

1992 – 206 p. – 15 x 21,5 – Broché

21 € – 978-2-251-38014-8 – [H 15]

Notes bibliographiques – Index

Thucydide a été perçu pendant longtemps comme le plus grand des historiens politiques et militaires, un modèle indépassable. Les historiens et les antiquaires ultérieurs (Polybe, Fabius Pictor, Tite Live, Tacite, Eusèbe) n'ont fait que gâcher ce que l'Athénien avait porté à la perfection. Or le développement de l'histoire sociale et de l'archéologie est la manifestation évidente qu'il s'est produit quelque chose au royaume de Cléo depuis l'époque de Thucydide. S'il est clair qu'à l'origine d'une part si importante de notre histoire sociale et culturelle se trouve la recherche érudite gréco-romaine, la place de l'historiographie juive puis ecclésiastique ne sont pas à négliger. L'histoire nationale européenne et le classicisme historiographique en découlent. Ce livre se veut une méditation pleine de sagesse du grand historien italien sur la nature, la fonction, les limites et les méthodes de la recherche historique.

- I. Historiographie perse, historiographie grecque et historiographie juive
- II. Les traditions hérodotéenne et thucydéenne
- III. Les origines des recherches sur l'Antiquité
- IV. Fabius Pictor et les origines de l'histoire nationale
- V. Tacite et la tradition tacitéenne
- VI. Les origines de l'historiographie ecclésiastique



Robert Ian MOORE, Professeur d'histoire à l'Université de Sheffield

La persécution. Sa formation en Europe (X^e – XIII^e siècles)

Édition originale 1987 – Traduction de l'anglais par Catherine Malamoud

1991 – 232 p. – 15 x 21,5 – Broché

22 € – 978-2-251-38011-7 – [H 12]

Notes – Bibliographie – Index

Du X^e au XIII^e siècle, l'Europe s'est transformée en société de persécution. Cette période a ainsi vu, simultanément, la naissance des hérésies populaires et de l'Inquisition. Les diverses persécutions, inconnues dans les siècles précédents, sont l'expression unique d'une mutation profonde et dramatique de la société occidentale. Une violence délibérée et légitimée socialement commença à être dirigée par des institutions gouvernementales, judiciaires et civiles établies contre les groupes d'individus définis par la race (juifs), la religion (hérétiques), les mœurs (sodomites, prostituées). L'appartenance à l'un de ces groupes en vint à être considérée comme justifiant les attaques. R. Moore porte une attention toute particulière à ce phénomène de violence dans sa compréhension globale.

I. Persécution

II. Classification

III. Pureté et danger

VI. Pouvoir et raison



Donald MacGillivray NICOL, Professeur émérite d'histoire au King's College de Londres

Les derniers siècles de Byzance (1261 – 1453)

Édition originale 1972, revue et augmentée 1993 – Traduction de l'anglais par Hugues Defrance

2005 – 544 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38074-2 – [H 75]

Notes – Bibliographie – Arbre généalogique – Cartes – Glossaire – Index

L'Empire byzantin est le nom donné par les historiens à la partie orientale de l'Empire romain qui parvint au V^e siècle à contenir les barbares. Il se développa autour de Constantinople pour devenir au X^e et XI^e siècles la plus grande puissance civilisée du monde chrétien. Mais sa richesse suscita la convoitise des croisés qui s'emparèrent de sa capitale en 1204 et se partagèrent une grande partie de ses territoires jusqu'à la reconquête de Michel Paléologue en 1261. Ce livre raconte l'histoire mouvementée de l'Empire restauré, de 1261 jusqu'à la prise de la ville par les Ottomans en 1453. Il décrit les combats qu'il fut amené à livrer contre les Chrétiens d'Occident, contre le mercantilisme des républiques italiennes, contre la puissance montante des Turcs en Asie Mineure, contre l'expansion serbe dans les Balkans, tandis que les grandes familles intriguaient pour la possession du trône. Une histoire magistrale pleine de fureur et de bruits.

I. L'Empire byzantin après la quatrième croisade

II. L'Empire en exil et sa restauration

III. Le prix de la survie

IV. Un jeu d'échecs entre l'Est et l'Ouest

V. Le dilemme byzantin au XIII^e siècle

VI. La restauration de l'orthodoxie

VII. Symptômes et causes de déclin

VIII. L'impuissance à guérir le mal

IX. La nature de l'ennemi

X. La question de la succession et la première guerre civile

XI. Le règne d'Andronic III (1328 – 1341)

XII. La seconde guerre civile (1341 – 1347)

XIII. Le règne de Jean VI Cantacuzène (1347 – 1354)

XIV. Le règne de Jean V Paléologue (1354 – 1391)

XV. Le règne de Manuel II: la première crise (1391 – 1402)

XVI. Le dernier répit (1402 – 1425)

XVII. Le renouveau ottoman et le règne de Jean VIII Paléologue (1425 – 1448)

XVIII. Constantin XI et Mahomet II: la chute de Constantinople

XIX. Les derniers bastions de l'empire



Charalampos ORFANOS, Maître de conférences en littératures classiques à l'Université de Toulouse II-Le Mirail

Les Sauvageons d'Athènes ou la didactique du rire chez Aristophane

2006 – 368 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38079-7 – [H 79]

Notes – Bibliographie – Index

Comment Aristophane tentait-il de faire rire de ce qui faisait peur, telle l'adolescence ou la guerre civile, dans la vie politique athénienne ? Sur les gradins du théâtre de Dionysos, tous les citoyens sont là et doivent « adhérer » à l'idée comique et en rire. La principale difficulté du poète comique, s'il veut remporter le premier prix, c'est de créer sur scène la discorde entre jeune et vieux, entre homme et femme, avec des héros peu recommandables – autrement dit, en faisant de la politique – tout en se gardant bien de briser l'idéal consensuel de la communauté, de menacer l'unité du corps civique. Vingt-cinq siècles avant les *Guignols de l'info*, Aristophane intégrait dans ses comédies sa prétention de se rendre utile à la société en transcendant son rôle de poète didactique pour enseigner le juste à la cité entière dans une dramatisation et un simulacre de programme politique.

- I. Du côté de l'ennemi
- II. Cléon
- III. Le statu quo et ses défenseurs
- IV. Les parasites de l'utopie
- V. Du bon usage des sauvageons
- VI. Les *Cavaliers*, les *Guêpes*, l'homéopathie et les anti-Cléon
- VII. Les *Acharniens*, les *Guêpes*, le public et le privé
- VIII. Les *Oiseaux*, le lyrisme comique et l'armée céleste



Jean-Marie PAILLER, Professeur d'histoire à l'Université de Toulouse

Bacchus. Figures et pouvoirs

1995 – 236 p. – 15 x 21,5 – Broché

28 € – 978-2-251-38029-2 – [H 32]

Notes – Bibliographie – Illustrations

Dionysos-Bacchus offre une pluralité de visages simultanés et successifs. Tour à tour figure de l'étranger, de celui qui vient, il demeure le maître du vin civilisateur et perturbateur, de même qu'il symbolise le théâtre, les Mystères et la folie contagieuse. Il est par essence la divinité du passage, de la puissance du mouvement insaisissable, la *dynamis*. De son apparition à l'époque mycénienne jusqu'aux décors de sarcophage du Bas-Empire, c'est ce dieu latin, confusément identifié à l'Hadès des enfers, que J.-M. Pailler suit pas à pas jusque dans le scandale des bacchanales romaines et italiennes. Il montre clairement que Bacchus se révèle le mieux en périodes d'incertitudes et d'angoisse.

- I. L'aventure bachique : parcours et figures
- II. Les Bacchantes en Italie



Robert Neel PROCTOR, Professeur d'histoire à la Pennsylvania State University

La Guerre des nazis contre le cancer

Édition originale 1999 – Préface et traduction de l'anglais par Bernard Frumer
 2001 – 422 p. – 15 x 21,5 – Broché
 35 € – 978-2-251-38049-0 – [H 48]
 Notes – Illustrations – Bibliographie – Index

Pourquoi les nazis combattirent-ils avec autant d'acharnement le cancer ? R. Proctor explore ce paradoxe déroutant d'une médecine nazie à la fois criminelle, créatrice de science et utilitariste, sans entrer dans la diabolisation ou verser dans des théories simplistes sur l'hygiénisme racial. Il montre l'avance de l'Allemagne sur les autres nations en matière de lutte contre l'amiante, les radiations, les pesticides, les colorants alimentaires, et dans l'étude du lien entre la consommation de tabac et le cancer. De nombreuses mesures d'interdiction, notamment antitabac, s'appuyaient sur l'exemple du Führer dont le « corps sain » devait être un modèle pour la société entière. Cette guerre contre le cancer est aussi une métaphore où, pour les nazis, les Juifs et autres « ennemis » du peuple étaient une tumeur qu'il fallait extirper. C'est un aspect surprenant et inconnu du nazisme qui est révélé par ce livre.

- I. Le secret de Hueper
- II. La *Gleichschaltung* de la recherche allemande sur le cancer
- III. Théories génétiques et raciales
- IV. La carcinogenèse du travail
- V. Le régime alimentaire nazi
- VI. La campagne contre le tabac
- VII. Le monstrueux et le prosaïque



Louis ROBERT, † (1904-1985), Professeur au Collège de France

Choix d'écrits

Édité par Denis Rousset avec la collaboration de Philippe Gauthier et Ivana Savalli-Lestrade
 2007 – 800 p. – 16,8 x 24,8 – Relié toile
 85 € – 978-2-251-38083-4 – [H 84]
 Biographie de Louis Robert (Ph. Gauthier) – Bibliographie des travaux de Louis Robert (D. Rousset)
 – Cahier photographique – Index

De nombreux savants ont évoqué l'œuvre et la personnalité hors du commun de L. Robert. Servie d'une mémoire phénoménale, l'érudition de L. Robert tirait sa source d'immenses lectures, elles-mêmes provoquées et renouvelées par une inlassable curiosité. « Travailler – et travailler dur » était la devise de cet immense savant. Ce choix sélectif d'articles témoigne des différents secteurs d'activités, des sources et des périodes historiques exploitées ainsi que de la rigueur de sa méthode, et n'a d'autre but que d'inciter le lecteur à mieux connaître l'œuvre impressionnante d'un maître.

- I. L'œuvre d'Ad. Wilhelm. L'épigraphie et ses méthodes
- II. Les épigraphies et l'épigraphie grecque et romaine
- III. Situation des études classiques
- IV. Noms de personnes et civilisation grecque
- V. L'onomastique grecque
- VI. Géographie et philologie ou la terre et le papier
- VII. Les épigrammes satiriques de Lucilius sur les athlètes
- VIII. Deux concours grecs à Rome
- IX. Les concours grecs
- X. Inscriptions du deme d'Acharnai
- XI. Les juges étrangers dans la cité grecque
- XII. Malédiction funéraires grecques
- XIII. Amulettes grecques
- XIV. La persistance de la toponymie antique dans l'Anatolie
- XV. Inscriptions de Théangéla en Carie
- XVI. Sur un proxène d'Antioche de Carie
- XVII. Les conquêtes du dynaste lycien Arbinas
- XVIII. Une épigramme hellénistique en Lycie
- XIX. De Delphes à l'Oxus. Inscriptions grecques nouvelles de la Bactriane
- XX. Sur un décret d'Ilion et sur un papyrus concernant des cultes royaux
- XXI. Théophraste de Mytilène à Constantinople
- XXII. Inscriptions d'Aphrodisias : C. Julius Zoilos
- XXIII. Les monnaies grecques de l'époque impériale
- XIV. La titulature de Nicée et de Nicomédie. La gloire et la haine



Youval ROTMAN, Professeur d'histoire à l'Université de Yale

Les Esclaves et l'esclavage. De la Méditerranée antique à la Méditerranée médiévale. VI^e – XI^e siècles

2004 – 418 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38069-8 – [H 66]

Notes – Bibliographie – Index

Le monde byzantin offre le cadre idéal pour une étude de l'esclavage en raison de la continuité avec l'Empire romain dont il se veut l'héritier et des grands bouleversements géopolitiques qui le secouent (conquête arabe, arrivée des Slaves en mer Noire). Partant des approches théoriques des Modernes, Y. Rotman analyse l'esclavage dans ses rapports avec des évolutions politiques, sociales, religieuses et culturelles durant les six siècles de transition de l'Antiquité tardive au Moyen Âge dans la Méditerranée orientale. Il récuse l'idée d'une définition économique de l'esclavage tout comme la désignation d'un État byzantin « esclavagiste » en l'absence de toute définition juridique de la liberté comme du statut de l'homme libre. C'est parce que s'opère un glissement de statut privé/public imposé par le pouvoir impérial et par l'Église que les rapports sociaux maître/esclave évoluent, l'esclave étant perçu comme un individu. Ce livre apporte une contribution neuve au débat sur l'esclavage antique et médiéval.

I. Approches théoriques

II. L'esclavage médiéval dans un espace géopolitique nouveau

III. L'esclavage composante d'une société médiévale

IV. Évolution du concept de non-liberté : changements dans la définition de l'esclave



Aline ROUSSELLE, Professeur d'histoire à l'Université de Perpignan

La Contamination spirituelle. Science, droit et religion dans l'Antiquité

1998 – 386 p. – 15 x 21,5 – Broché

33 € – 978-2-251-38039-1 – [H 39]

Notes bibliographiques – Index

Dans l'Antiquité romaine, tout est conditionné par le statut de l'individu, par des fixations juridiques bien apparentes sur la sexualité, la femme, l'adultère, l'inceste, admises dans le droit et dont la toute puissance paternelle est l'exemple. A. Rousselle propose une réflexion tant sur le corps et le désir sexuel, à partir des critères et des concepts des auteurs de l'Antiquité, que sur les transformations psychologiques irréversibles qui touchèrent les populations d'un Empire romain en voie de christianisation. Sont ainsi passés en revue les connaissances, les erreurs et les débats de la science médicale, les différences de normes entre Juifs et païens sur le concubinat ou la polygamie, l'utilisation de l'ascèse alimentaire. Ce besoin de fixer les règles sexuelles vient éclairer la formation de l'idéologie chrétienne.

I. Corps féminin et hystérie. L'impossible question du sperme féminin

II. L'eunuque et la poule. La logique de la reproduction

III. Parole et inspiration. Le travail de la voix dans le monde romain

IV. La nature du citoyen

V. Concubinat et adultère

VI. Statut personnel et usage sexuel dans l'Empire romain

VII. Vivre sous deux droits. La pratique familiale poly-juridique des citoyens romains juifs

VIII. L'impuissance sexuelle de famine. Abstinence et continence dans les monastères de Gaule méridionale à la fin de l'Antiquité

IX. Pour une étude positive des miracles chrétiens de la fin du IV^e siècle

X. Les femmes ne font pas de miracles. La sage-femme et le thaumaturge dans la Gaule tardive

XI. Le sexe et la parole. Conciles occidentaux (IV^e – V^e s.) et droit romain



Steven RUNCIMAN, † (1903-2000), Professeur émérite d'histoire à Cambridge

Les Vêpres siciliennes. Une histoire du monde méditerranéen à la fin du XIII^e siècle

Édition originale 1958 – Traduction de l'anglais par Hugues et Alain Defrance

2008 – 348 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38090-2 – [H 90]

Notes – Bibliographie – Appendice – Glossaire – Index

L'épisode des Vêpres siciliennes est un moment-clé de l'histoire européenne. À la mort de l'empereur Frédéric II Hohenstaufen, la Curie romaine donne le royaume de Sicile au très pieux Charles d'Anjou. Mais l'installation des grands féodaux français et de leurs exactions suscitent colère et rancœur. Le lundi 30 mars 1282, les cloches des églises de Palerme appellent les fidèles aux vêpres. À ce signal, la foule se soulève et massacre tous les Français rencontrés et une partie des troupes royales. Le lendemain, la rébellion contre l'opresseur angevin gagne Messine, Corleone puis peu après l'île toute entière. Révolte populaire, complot ourdi par la couronne d'Aragon ? De ces Pâques sanglantes qui inspirèrent un opéra à Verdi, S. Runciman fait le point de départ d'une analyse aussi brillante que documentée du destin de la Sicile, de la géostratégie et de l'histoire de la Méditerranée médiévale.

- | | |
|---|---|
| I. La mort de l'Antéchrist | X. Le pape Grégoire X |
| II. L'héritage des Hohenstaufen | XI. Le nouveau angevin |
| III. Au-delà de l'Adriatique | XII. La grande conspiration |
| IV. En quête d'un roi : Edmond d'Angleterre | XIII. Les Vêpres |
| V. En quête d'un roi : Charles d'Anjou | XIV. Le duel des rois |
| VI. L'invasion angevine | XV. La fin du roi Charles |
| VII. Conradin | XVI. Les Vêpres et le destin de la Sicile |
| VIII. Le roi Charles de Sicile | XVII. Les Vêpres et le destin de l'Europe |
| IX. Un empire méditerranéen | |



Steven RUNCIMAN,

Le schisme d'Orient. La papauté et les Églises d'Orient (XI^e – XII^e siècles)

Préface de l'auteur

Édition originale 1955 – Traduction de l'anglais par Hugues Defrance

2005 – 208 p. – 15 x 21,5 – Broché

23 € – 978-2-251-38072-8 – [H 73]

Notes – Bibliographie – Glossaire – Index

On croit généralement que la séparation entre les Églises d'Orient et d'Occident se produit en 1054 et eut pour causes des divergences d'ordre politique et doctrinal. S. Runciman, avec une grande clarté, démontre que le schisme fut en réalité le résultat d'un éloignement progressif, au cours des siècles précédents, des traditions et de l'idéologie des Chrétientés occidentale et orientale. L'invasion normande en Italie, l'aspiration hégémonique d'une papauté réformée au XI^e siècle et la grande migration des croisades mirent soudain en lumière cette véritable et terrible séparation qui ne fut consommée qu'en 1204 avec le tragique épisode du sac de Constantinople par les croisés. Un exposé brillant, complet et détaillé de la rupture.

- I. Avant-propos
- II. Michel Kérularios
- III. De 1054 à la première croisade
- IV. Les Églises et les croisades
- V. Diplomatie et polémique
- VI. Colère et déchaînements populaires
- VII. La quatrième croisade
- VIII. La date et la nature du schisme



Jean-Christophe SALADIN, Professeur de culture générale au pôle universitaire
Léonard de Vinci – La Défense

La Bataille du grec à la Renaissance

2000 – 546 p. – 15 x 21,5 – Broché
32,78 € – 978-2-251-38047-6 – [H 47]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Index

L'Europe du XVI^e siècle fut le théâtre d'une bataille linguistique, théologique, philosophique et politique autour du retour, un siècle plus tôt, de la langue d'Homère en particulier et la polémique sur les langues sacrées en général. La langue grecque remettait en question le statut du latin comme langue sacrée (Bible, liturgie) et par ricochet ébranlait le pouvoir de l'Église catholique subissant alors la Réforme. Lorsque Érasme osa contester la Vulgate latine en publiant le *Nouveau Testament* traduit du grec (1516), le scandale éclata publiquement et Luther en prit argument pour contester l'autorité de Rome. Le statut du grec se vit étroitement lié à celui de l'hébreu, autre langue sacrée rivale du latin (affaire Reuchlin). Pour extirper toute forme de contestation, le Concile de Trente imposa la légitimité du latin biblique (1545) et fit interdire l'accès aux sources grecques et hébraïques puis fit mettre à l'*Index* les principaux hellénistes et leurs imprimeurs. Le livre de J.-C. Saladin retrace les péripéties de cet affrontement linguistique dans l'histoire de la culture occidentale.

- | | |
|---|---|
| I. Une amnésie millénaire | VIII. Qui sont les « ennemis des Bonnes Lettres » ? |
| II. Le retour du grec (1360 – 1521) | IX. L'affaire Reuchlin |
| III. Bessarion : le retour de Platon | X. Le triomphe des linguistes (1516 – 1518) |
| IV. Platon italien : Marsile Ficin à Florence | XI. Querelles de théologiens (1519) |
| V. Alde Manuce, imprimer le grec, parler le grec | XII. La bataille de Louvain (mars 1519 – mars 1520) |
| VI. Le collège du Quirinal, enseigner le grec aux Grecs | XIII. La victoire du grec |
| VII. Le grec, langue de la Bible | XIV. Nouveaux combats |



Annie SCHNAPP-GOURBEILLON, Professeur d'histoire ancienne à l'Université de Paris VIII

Aux Origines de la Grèce (XIII^e-VIII^e siècles avant notre ère).

La genèse du politique

2002 – 432 p. – 15 x 21,5 – Broché
30 € – 978-2-251-38059-9 – [H 53]

Notes bibliographiques – Cahier photographique – Cartes – Chronologie – Bibliographie sélective – Index

Entre la civilisation mycénienne, les rois de l'Âge du Bronze et l'émergence de la cité grecque, il était habituel de parler de « siècles obscurs » : écriture disparue, palais dévastés, habitat et sépultures appauvris, une catastrophe largement due au déferlement de hordes étrangères, les Doriens. Le mythe des « invasions doriennes » n'a servi que les seuls intérêts de Sparte. Quant à la cité grecque, elle semblait surgir de nulle part, bien après la splendeur de Mycènes. A. Schnapp-Gourbeillon révisé cette conception des « siècles obscurs », en fonction des avancées archéologiques aussi bien que de la relecture des sources anciennes. Loin de la décadence et de l'oubli, la période dite des « siècles obscurs » se révèle, en revanche, comme un temps d'effervescence, de réapprentissage politique, où s'élaborent les caractères spécifiques de la cité. Dans cette perspective, la question homérique et la naissance de l'écriture alphabétique sont l'objet d'une réflexion d'ensemble qui conduit à transformer radicalement l'interprétation des origines de la *polis*. Un livre pour qui veut comprendre la genèse d'un des plus formidables mouvements politiques et intellectuels dont nous sommes les héritiers.

- I. La fin des palais. La guerre en images
- II. Le roi est mort – du *wanax* au Basileus ?
- III. Les « invasions » doriennes revisitées
- IV. Continuité ou rupture ? Religion et « siècles obscurs »
- V. La fin des « siècles obscurs » : Homère et l'invention de l'écriture alphabétique



Joseph SHATZMILLER, Professeur d'histoire à Duke University (Caroline du Nord)

Shylock revu et corrigé.

Les juifs, les chrétiens et le prêt d'argent dans la société médiévale

Édition originale 1990 – Traduit de l'anglais par Sylvain Piron

2000 – 334 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38045-2 – [H 45]

Notes – Bibliographie – Figures & tableaux – Annexes – Index

L'image du prêteur d'argent juif, détestable et cruel, popularisé par le personnage de Shylock de Shakespeare en 1605, témoigne de l'emprise durable du portrait de l'usurier juif sur l'imaginaire européen. À côté d'expressions de ressentiments haineux et de frustrations populaires envers le prêteur juif se dessine néanmoins l'image du juif généreux et bienveillant. Ce retournement apparaît en détail dans les minutes du procès, tenu à Marseille en 1317, de Bondavin de Draguignan venu défendre sa réputation de prêteur d'argent. Il fit comparaître pour sa défense vingt-quatre témoins, tous chrétiens, qui confirmèrent l'estime dont il jouissait en ville. Se gardant de l'idéalisation du personnage de Bondavin, J. Shatzmiller, par cette affaire judiciaire, fournit une excellente occasion de revisiter les attitudes médiévales ambivalentes envers le crédit juif tout en ouvrant de nouvelles perspectives sur la situation du prêt à intérêt comme de la pensée économique de l'Occident médiéval.

- I. Le procès de Bondavin – Marseille, 1317
- II. Les adversaires : deux visages de Marseille
- III. L'opposition au crédit juif : entre théologie et politique
- IV. L'endettement dans la société médiévale : besoin, habitude et sérénité face au crédit
- V. L'Anti-Shylock : Bondavin vu par ses amis



Rose Mary SHELDON, Professeur au Virginia Military Institute

Renseignement et espionnage dans la Rome antique

Avant-propos de B.M.W. Knox – Préface de l'auteur

Édition originale 2005 – Traduit de l'anglais par Alexandre Hasnaoui

2009 – 528 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38102-2 – [H 101]

Notes – Chronologie – Cartes – Illustrations – Bibliographie – Index

R.M. Sheldon retrace le développement des méthodes de renseignement civil ou militaire et les formes d'espionnage des débuts de la République romaine (509 - 27 avant J.-C.), où prévaut un certain amateurisme, jusqu'au règne de Dioclétien (284 - 305 après J.-C.) et au système savamment élaboré par les empereurs précédents. Bien que les méthodes de collecte du renseignement aient évolué avec l'avènement de la technologie moderne, elle propose une réflexion pertinente, dans un style limpide, sur les rapports entre un système politique et ses organes de renseignement, pour mettre en lumière la notion de sens de l'État inculqué à ses agents. À l'heure où l'on parle de plus en plus du rôle des services secrets, R.M. Sheldon plonge le lecteur dans le monde des coups tordus, des coups de génies, des échecs militaires cuisants, dans une étude richement documentée, complète et passionnante.

- I. Fiez-vous aux dieux, mais méfiez-vous malgré tout
- II. Rome à la conquête de l'Italie : méthodes et motifs
- III. Les espions d'Hannibal
- IV. Diplomate, commerçant, messenger, client, espion : les yeux et les oreilles de Romme en Orient
- V. Les terribles conséquences de l'échec : Crassus et les Parthes
- VI. César en Bretagne
- VII. Jules César et la fin de la République romaine
- VIII. La révolution augustéenne : communications et sécurité intérieure
- IX. Le renseignement militaire romain
- X. Un échec des systèmes de renseignement : le massacre de Varus dans le Teutoburger Wald
- XI. Transmission et signalisation
- XII. Les services secrets romains
- XIII. Big Brother vous surveille
- XIV. Épilogue



Claude SINGER, Chargé de cours à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne

Vichy, l'Université et les Juifs. Les silences et la mémoire

1992 – 444 p. – 15 x 21,5 – Broché

27 € – 978-2-251-38017-9 – [H 18]

Notes – Annexes – Cahier photographique – Bibliographie – Index

Dès son instauration, le gouvernement de Vichy met en application toute une législation d'exception. Parmi les mesures adoptées, quelques-unes visent spécifiquement l'Université et les Juifs : les enseignants juifs sont exclus des écoles, lycées et facultés ; le nombre des étudiants juifs dans l'enseignement supérieur est limité par un *numerus clausus*. Dans quelles circonstances furent élaborées toutes ces mesures ? Quelles initiatives prirent des hommes comme E. Ripert, J. Chevalier, J. Carcopino, A. Bonnard, détenteurs successifs du portefeuille de l'Éducation à Vichy ? Comment s'opèrent le recensement, la sélection et le départ des exclus dans le plus grand silence de l'opinion publique ? Ce livre apporte pour la première fois des réponses claires, précises, notamment grâce à des archives inédites.

- I. De l'intégration à la remise en question
- II. La législation antijuive et les modalités d'application
- III. L'exclusion : les silences de l'opinion publique
- IV. Les juifs face à l'exclusion : les premières réactions
- V. La lutte pour la survie, pour la libération et pour la réintégration



Claude SINGER, *L'Université libérée. L'Université épurée (1943-1947)*

1997 – 432 p. – 15 x 21,5 – Broché

28,50 € – 978-2-251-38037-7 – [H 37]

Notes – Annexes – Bibliographie – Index

Les études consacrées à Vichy se sont multipliées ces dernières années. Elles aident à mieux comprendre l'une des pages les plus sombres de notre passé. On sait désormais le rôle joué par certaines catégories socioprofessionnelles sous l'Occupation, telles que les fonctionnaires. Les universitaires sont restés jusqu'à présent plutôt silencieux, ne semblant que peu déterminés à réexaminer leur propre passé. Nombre d'entre eux avaient pourtant adhéré à la révolution nationale de l'État français. C'est la profondeur de cette adhésion que ce livre se propose de mesurer en détaillant la manière dont la libération et l'épuration, assez sévère, se sont effectuées en France, dans l'enseignement supérieur, de 1943 à 1947.

- I. Libérations
- II. Retour à la normale ?
- III. Enseignants et étudiants
- IV. Diversité de l'épuration
- V. Ampleur de l'épuration
- VI. Limites de l'épuration



Claude SINGER, *Le Juif Süss et la propagande nazie. L'histoire confisquée*

2003 – 350 p. – 15 x 21,5 – Broché
25 € – 978-2-251-38061-2 – [H 56]

Notes – Illustrations – Cahier photographique – Bibliographie – Index

L'itinéraire tragique de Joseph Süss Oppenheimer, Juif de cour ayant vécu au Wurtemberg au début du XVIII^e siècle, a inspiré par sa notoriété toutes sortes de livres, de pièces de théâtre et de films du XIX^e siècle au début du XX^e siècle. C. Singer rappelle la formation de l'image du juif ventripotent, au nez crochu, séducteur de jeunes blondes, comploteur et prévaricateur en regard d'un III^e Reich exaltant le passé romantique d'une Allemagne présentée comme éternelle et vitaliste. Le film de référence, *Le Juif Süss*, présenté par V. Harlem en 1940, s'inscrit dans une offensive médiatique de la propagande cinématographique voulue par Goebbels en réaction aux films antiracistes et antinazis des démocraties anglo-américaines. La chute du régime nazi a interrompu sa diffusion en Europe, où plus de 20 millions de spectateurs l'avait visionné, mais le film a continué à circuler sous le manteau. Ce livre met en évidence les fondements de l'antisémitisme nazi à la veille de la Shoah pour, selon Marc Ferro, éclairer « les zones non visibles du passé ».

- | | |
|---|---|
| I. Joseph Süss Oppenheimer: de l'histoire à la légende noire | VIII. Aux origines du <i>Jud Süss</i> de Veit Harlan (1940) |
| II. De la légende noire aux relectures juives (1847-1902) | IX. Scénario et thématique d'un film nazi |
| III. La version théâtrale de Lion Feuchtwanger (1917) | X. Techniques et techniciens au service d'un film nazi |
| IV. Un « best seller » romanesque de Lion Feuchtwanger (1925) | XI. Le casting de <i>Jud Süss</i> et sa signification |
| V. Les représentations théâtrales (1929-1933) | XII. L'impact européen du film de 1940 |
| VI. <i>Jew Süss / Power</i> : le film anglais de Lothar Mendes (1934) | XIII. Exploitation et critiques |
| VII. Les films antisémites en Allemagne nazie (1935-1939) | XIV. L'accueil controversé du <i>Juif Süss</i> en France |
| | XV. Les responsables du film face à la justice |
| | XVI. La circulation du film de 1945 à nos jours |
| | XVII. Vers une réhabilitation du véritable Joseph Oppenheimer |



Giusto TRAINA, Professeur d'histoire à l'Université de Rouen

428. *Une année ordinaire à la fin de l'Empire romain*

Préface Gilbert Dagron

Édition originale 2007 – Traduit de l'italien par Gérard Marino

2009 – 288 p. – 15 x 21,5 – Broché
25 € – 978-2-251-38099-5 – [H 99]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Cartes – Index

Prenant pour point de départ l'événement le plus important de l'an 428 après J.-C. – la chute du royaume d'Arménie – le livre propose d'abord une traversée de la Méditerranée et de l'Europe, puis emprunte le chemin de l'Orient jusqu'à la route de la soie, qui s'ouvre à la frontière d'autres mondes. Au cours de ce voyage, le lecteur rencontrera des villes et des déserts, des palais et des monastères, des écoles païennes et des sanctuaires chrétiens, et surtout les *dramatis personae*, dont le lecteur est peu familier, de cette longue année: les empereurs romains et perses et leurs généraux romains, des chefs barbares, des femmes de pouvoir telles que Galla Placidia et Pulchérie, des intellectuels païens comme des évêques énergiques. Autant de personnages dissemblables, aux itinéraires et aux destins les plus divers, ici réunis. Avec cette chronique, G. Traina fait la preuve que la petite histoire peut faire la grande avec panache.

- | | |
|--|--|
| I. Le voyage de Flavius Dionysius et la fin de l'Arménie | VI. De Ravenne à Nole: l'Italie de la transition |
| II. Le monde de Nestorius: évêques, moines et Sarrasins | VII. Premiers essais du Moyen Âge |
| III. Sur la route des pèlerins | VIII. En attendant les Vandales |
| IV. La nouvelle Rome et son prince | IX. Pâques à Jérusalem |
| V. Anatomie d'un empire | X. Le Grand Roi et les sept princesses |



Robert TURCAN, Professeur émérite d'histoire à l'Université de Paris IV-Sorbonne

Les Cultes orientaux dans le monde romain

1989 – 400 p. – 15 x 21,5 – Broché

28 € – 978-2-251-38001-8 – [H 2]

Notes bibliographiques – Illustrations – Planches – Index

Au II^e siècle de notre ère, Rome domine le bassin méditerranéen. Mais ses fonctionnaires et ses soldats adorent désormais Isis, Attis, Mithra, les Baal qui occupent la Ville aux sept collines. En Occident, ces divinités orientales sont présentes dans les ports fluviaux et maritimes, dans les camps et les villes de garnison, d'Écosse aux lisières du Sahara et jusque dans certains bourgs de la Gaule. Qui sont ces divinités étrangères si attirantes ? Que signifient-elles pour leurs fidèles ? Comment sont organisés leurs cultes et leurs clergés ? R. Turcan répond à toutes ces questions en étudiant l'ensemble de ces dévotions immigrées, sans négliger les cultes marginaux ou sporadiques, tout en traitant également des courants gnostiques, occultistes et théosophiques (hermétisme, oracles chaldaïques).

- I. La Grande Mère et ses eunuques
- II. Isis myrionyme ou Notre-Dame-des-Flots
- III. L'Oronte déversé dans le Tibre
- IV. Sous les rocs de l'ancre persique
- V. Cavaliers, mères et serpents
- VI. Occultisme et théosophie
- VII. Dionysios et Sabazios



Robert TURCAN, *Mithra et le mithriacisme*

1993, revue et augmentée 2000 – 224 p. – 15 x 21,5 – Broché

18 € – 978-2-251-38023-0 – [H 24]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Appendices – Index

Dans le monde gréco-romain, Mithra, dieu du serment, n'est pas un dieu parmi d'autres, ni comme les autres. Venu d'un lointain héritage indo-iranien, il n'est pas lié à tel ou tel sanctuaire topique. On l'honore partout, seul où en groupe de fidèles initiés, recrutés dans les cadres administratifs et militaires. Son culte, à fortes connotations cosmiques, est centré sur une doctrine vitaliste du sacrifice et du salut qu'appuie un symbolisme puissant (lumière solaire, taureau). Dérivé du mazdéisme, le mithriacisme fut introduit par Pompée et connut un développement avec l'annexion de la Commagène sous Vespasien. Le succès du mithriacisme, par sa quête d'une explication de l'homme et l'univers, tient en partie à l'annihilation de certaines valeurs fondatrices de l'Empire et vient combler les carences d'une société civile cosmopolite en déliquescence. Les recherches les plus récentes sont ici exposées avec clarté et concision sur une divinité complexe et fascinante.

- I. Protohistoire de Mithra
- II. De l'Empire achéménide aux pirates ciliciens
- III. Diffusion du mithriacisme à Rome et dans le monde romain
- IV. L'imagerie mithriaque
- V. Le culte
- VI. La doctrine
- VII. La fin du mithriacisme



Pierre VIDAL-NAQUET, † (1930-2006), Directeur d'études à EHESS

Le Miroir brisé. Tragédie athénienne et politique

2002 – 96 p. – 12 x 18 – Broché
9 € – 978-2-251-38058-2 – [H 70]
Notes bibliographiques

Les Grecs ont inventé la politique. On peut le dire sans crainte, dans la mesure où la politique implique non seulement le débat – d'autres sociétés l'ont pratiqué – mais le suffrage, la loi commune écrite, la résolution des antagonismes par des joutes verbales, et le vote des décisions auxquelles on peut donner une forme publique écrite. Les dieux sont évoqués en tête des plus anciens décrets, mais ce sont les hommes réunis en assemblée ou en conseil qui décident. Parmi les Grecs, les Athéniens ont inventé la tragédie, ce « fait social total » comme aurait dit Marcel Mauss, à la fois esthétique, littéraire et religieux.



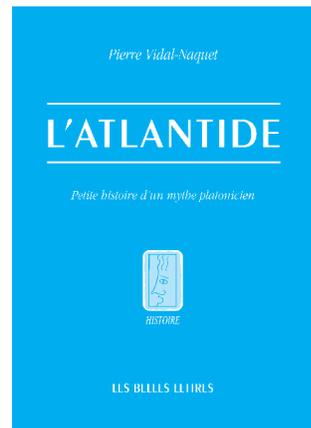
Pierre VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*

2005 – 208 p. – 15 x 21,5 – Broché
18 € – 978-2-251-38071-1 – [H 72]

Notes bibliographiques – Appendice – Cahier photographique en couleur – Cartes – Index

Ce livre, dont P. Vidal-Naquet disait qu'il le portait en lui depuis longtemps, commence vers les années 335 avant J.-C., lorsque Platon rédige le *Timée* et le *Critias*. Assurément Platon a puisé dans la culture de son temps, d'Homère à Thucydide, mais le mythe du continent perdu et englouti, inséparable d'une Athènes imaginaire, est son œuvre propre. Il n'y a pas à chercher l'Atlantide ni dans les méandres du temps ni dans les profondeurs océaniques. Reste toutefois que le mythe a connu d'incroyables développements dans l'Antiquité d'abord, puis à l'époque proto-byzantine, et a littéralement explosé à la Renaissance, singulièrement après la découverte de l'Amérique. Plus tard, les nationalismes européens s'emparèrent du sujet pour l'instrumentaliser, notamment sous l'Allemagne nazie. C'est l'histoire du mythe de l'Atlantide et de son attrait indéniable que nous conte P. Vidal-Naquet avec simplicité et érudition.

- I. Au commencement était Platon
- II. Atlantides antiques
- III. Le retour des Atlandes (1485 – 1710)
- IV. Lumières de l'Atlantide (1680 – 1786)
- V. Le grand tournant (1786 – 1841)
- VI. Il faut qu'une nation soit ouverte ou fermée
- VII. Interlude: note sans musique
- VIII. L'eau, la terre et les songes





Édouard WILL & Claude ORRIEUX,

« *Prosélytisme juif* » ? *Histoire d'une erreur*

† (1920-1997), É. Will, professeur d'histoire à l'Université de Nancy

† (1928-1994), C. Orrieux, professeur à l'Université de Caen

1992 – 404 p. – 15 x 21,5 – Broché

34 € – 978-2-251-38016-2 – [H 17]

Notes bibliographiques – Index

Le mythe du « prosélytisme juif », d'où serait issu le prosélytisme chrétien, s'est largement répandu de la fin de l'époque hellénistique jusqu'à Charlemagne, autorisant une concurrence entre juifs et chrétiens pour la conversion des païens. Erreur. Le mot n'existe pas dans les textes hébraïques et s'il existe des prosélytes qui rejoignent la religion juive, on ne trouve en aucun cas une volonté de convertir de la part des juifs. C'est Paul de Tarse, nouvellement converti, qui innovera totalement en pratiquant et en organisant le « prosélytisme », même si ce mot n'apparaît qu'au XVII^e siècle, à la fois en France et en Angleterre, pour gagner les milieux protestants des libéraux allemands un siècle plus tard. Ce livre, solidement argumenté, règle une fois pour toutes la question du « prosélytisme », erreur de l'histoire, délibérément utilisée à des fins de propagande.

- I. Position du problème
- II. « Prosélytisme » : ébauche de l'histoire du mot
- III. Les prosélytes de la Bible et la question de l'universalisme
- IV. Philon et les prosélytes
- V. De quelques textes extérieurs au judaïsme
- VI. « Faire un prosélyte » dans le judaïsme rabbinique
- VII. « Prosélytisme juif » au Moyen Âge ?
- VIII. Les prétendues « conversions collectives » au judaïsme
- IX. En quête des origines de l'erreur



Zvi YAVETZ, Professeur d'histoire à l'Université de Tel-Aviv

César et son image. Des limites du charisme en politique

Édition originale 1983 – Traduit de l'anglais par Elie Barnavi

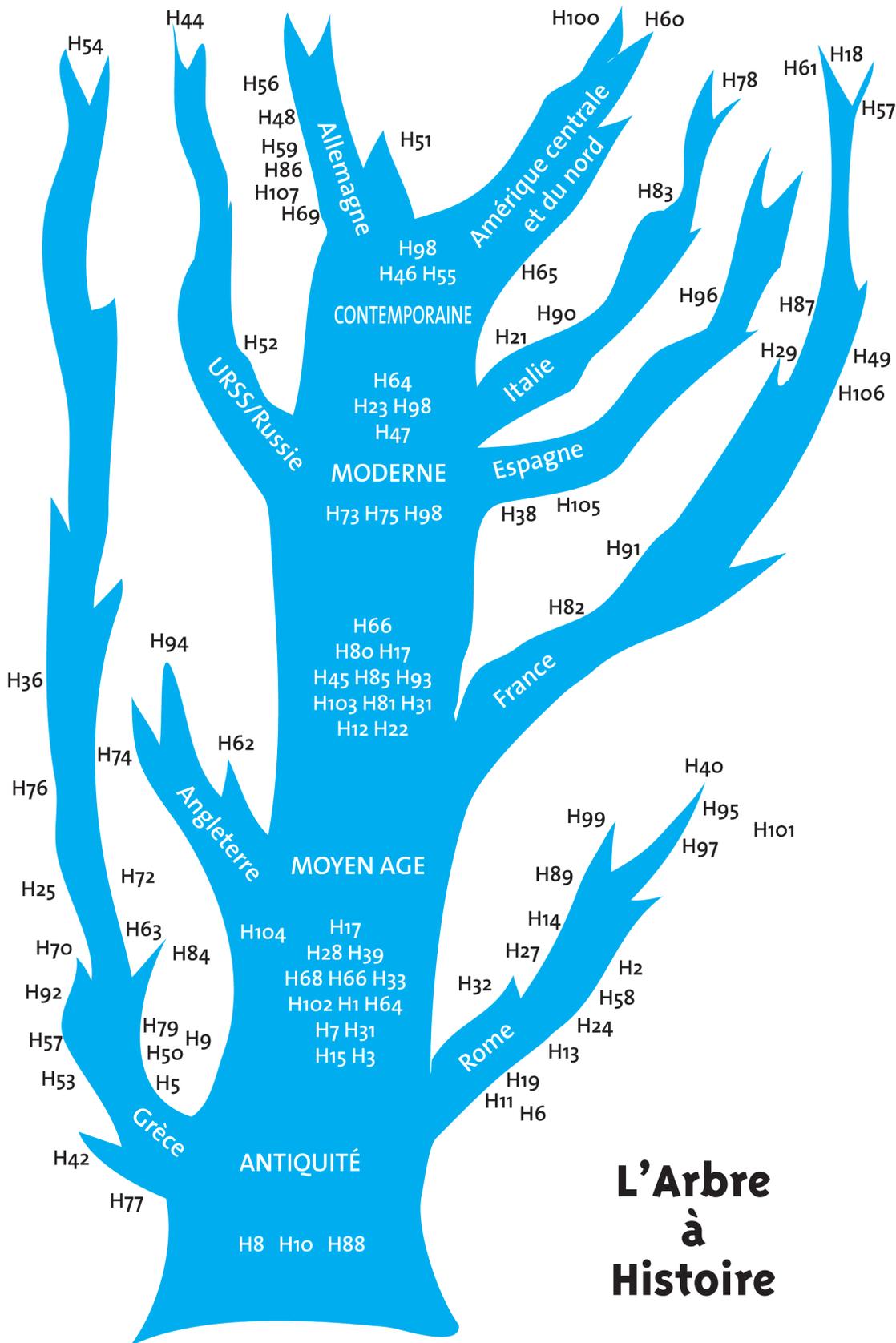
1990 – 304 p. – 15 x 21,5 – Broché

27 € – 978-2-251-38005-6 – [H 6]

Notes bibliographiques – Appendices – Index

Conquérant de génie, législateur visionnaire, orateur admirable ou bien arriviste sans scrupule, despote cruel, vaniteux, corrompu : derrière ces portraits si violemment contrastés, tracés de l'Antiquité à nos jours, qui fut le véritable César ? Pour répondre, Z. Yavetz scrute les divers Césars de l'historiographie moderne et la naissance du « césarisme », cette monarchie absolue fondée sur la royauté divine. Cette enquête montre aussi comment s'est constituée l'image de César dans l'opinion publique de l'époque, et le décalage permanent entre ses actions et leurs perceptions. César lui-même utilisa cette image à ses propres fins, avec succès d'abord, pour en être finalement victime. Ce livre apparaît comme une leçon des plus modernes sur les limites du charisme en politique.

- I. César et le césarisme dans l'historiographie moderne
- II. Mesures politiques
- III. Mesures administratives à caractère politique
- IV. Mesures économiques et sociales
- V. Conclusion provisoire
- VI. L'opinion publique et les Ides de Mars



COLLECTION HISTOIRE

> CLASSEMENT CHRONOLOGIQUE

[Généralités sur l'Histoire]

- [H 88] Kurt FLASH, *Prendre congé de Dilthey. Que serait un néohistorisme en histoire de la philosophie ? suivi de Congé à Dilthey* 18
- [H 8] Daniel Shabetai MILO, *Trahir le temps (Histoire)* 38
- [H 10] Daniel Shabetai MILO & Alain BOURREAU, *Alter Histoire. Essais d'histoire expérimentale* 39

[Généralités sur l'Antiquité]

- [H 102] Polymnia ATHANASSIADI, *Vers la pensée unique. La montée de l'intolérance dans l'Antiquité classique* 3
- [H 7] Jérôme CARCOPINO, *Les Bonnes leçons* 12
- [H 104] Damien CHAUSSENDE, *Des Trois royaumes aux Jin. La légitimation du pouvoir impérial en Chine au III^e siècle* 13
- [H 3] Moses Immanuel FINLEY, *On a perdu la guerre de Troie. Propos et polémiques sur l'Antiquité* 17
- [H 33] Peter GARNSEY, *Famine et approvisionnement dans le monde gréco-romain. Réactions aux risques et aux crises* 19
- [H 68] Peter GARNSEY, *Conceptions de l'esclavage d'Aristote à saint Augustin* 19
- [H 28] Fritz GRAF, *La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique* 21
- [H 1] Pierre GRIMAL, *Les Erreurs de la liberté* 23
- [H 31] Einar MÁR JÓNSSON, *Le miroir. Naissance d'un genre littéraire* 34
- [H 64] Ramsay MACMULLEN, *Les Émotions dans l'Histoire, ancienne et moderne* 33
- [H 15] Arnaldo MOMIGLIANO, *Les fondations du savoir historique* 39
- [H 66] Youval ROTMAN, *Les Esclaves et l'esclavage. De la Méditerranée antique à la Méditerranée médiévale (VI^e – XI^e siècles)* 43
- [H 39] Aline ROUSSELLE, *La Contamination spirituelle. Science, droit et religion dans l'Antiquité* 43
- [H 17] Édouard WILL & Claude ORRIEUX, « Prosélytisme juif » ? *Histoire d'une erreur* 51

[Histoire Grecque]

- [H 77] Alain DUPLOUY, *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles avant J.-C.* 16
- [H 74] Pierre ELLINGER, *La fin des maux. D'un Pausanias à l'autre. Essai de mythologie et d'histoire* 17
- [H 76] Christian HABICHT, *Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine* . 23
- [H 25] Mogens Herman HANSEN, *La démocratie athénienne à l'époque de Démosthène. Structures, principes et idéologie* 24
- [H 50] Mogens Herman HANSEN, *Polis et cité-État. Un concept antique et son équivalent moderne* 24
- [H 92] Mogens Herman HANSEN, *Polis. Une introduction à la cité grecque* 25
- [H 5] Victor Davis HANSON, *Le modèle occidental de la guerre. La bataille d'infanterie dans la Grèce classique* 26

[H 36]	Jean IRIGOIN, <i>Tradition et critique des textes grecs</i>	27
[H 57]	Nicole LORAUX (dir.), <i>La Grèce au féminin</i>	30
[H 63]	John MA, <i>Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale</i>	31
[H 42]	Irak MALKIN, <i>La méditerranée spartiate. Mythe et territoire</i>	34
[H 9]	Christian MEIER, <i>De la tragédie grecque comme art politique</i>	37
[H 79]	Charalampos ORFANOS, <i>Les sauvagions d'Athènes ou la didactique du rire chez Aristophane</i>	41
[H 84]	Louis ROBERT, <i>Choix d'écrits</i>	42
[H 53]	Annie SCHNAPP-GOURBEILLON, <i>Aux origines de la Grèce (XIII^e-VIII^e siècles avant notre ère). La genèse du politique</i>	45
[H 70]	Pierre VIDAL-NAQUET, <i>Le miroir brisé. Tragédie athénienne et politique</i>	50
[H 72]	Pierre VIDAL-NAQUET, <i>L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien</i>	50

[Histoire Romaine]

[H 95]	Maria Grazia BAJONI, <i>Les Grammairiens lascifs. La grammaire à la fin de l'Empire romain</i>	4
[H 19]	André CHASTAGNOL, <i>Le Sénat romain à l'époque impériale. Recherches sur la composition de l'Assemblée et le statut de ses membres</i>	13
[H 97]	Pierre CHUVIN, <i>Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien</i>	14
[H 27]	Eugen CIZEK, <i>L'Empereur Aurélien et son temps</i>	14
[H 11]	Alexandre GRANDAZZI, <i>La Fondation de Rome. Réflexion sur l'Histoire</i>	22
[H 14]	Ramsay MACMULLEN, <i>Le Déclin de Rome et la corruption du pouvoir</i>	32
[H 40]	Ramsay MACMULLEN, <i>Christianisme et paganisme du IV^e au VIII^e siècle</i>	32
[H 58]	Ramsay MACMULLEN, <i>La Romanisation à l'époque d'Auguste</i>	32
[H 89]	Ramsay MACMULLEN, <i>Voter pour définir Dieu. Trois siècles de conciles (253-553)</i>	33
[H 13]	Régis François MARTIN, <i>Les Douze Césars. Du mythe à la réalité</i>	36
[H 32]	Jean-Marie PAILLER, <i>Bacchus. Figures et pouvoirs</i>	41
[H 101]	Rose Mary SHELDON, <i>Renseignement et espionnage dans la Rome antique</i>	46
[H 2]	Robert TURCAN, <i>Les Cultes orientaux dans le monde romain</i>	49
[H 24]	Robert TURCAN, <i>Mithra et le mithriacisme</i>	49
[H 99]	Giusto TRAINA, <i>428. Une année ordinaire à la fin de l'Empire romain</i>	48
[H 6]	Zvi YAVETZ, <i>César et son image. Des limites du charisme en politique</i>	51

[Histoire Médiévale]

[H 22]	Alain BOUREAU, <i>L'Événement sans fin. Récit et christianisme au Moyen Âge</i>	6
[H 62]	Alain BOUREAU, <i>La loi du royaume. Les moines, le droit et la construction de la nation anglaise (XI^e-XIII^e siècles)</i>	7
[H 80]	Alain BOUREAU, <i>La religion de l'État. La construction de la République étatique dans le discours théologique de l'Occident médiéval (1250-1350)</i>	7
[H 85]	Alain BOUREAU, <i>L'Empire du livre. Pour une histoire du savoir scolastique (1200-1380)</i>	8
[H 93]	Alain BOUREAU, <i>De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique</i>	8
[H 94]	Alain BOUREAU, <i>Théologie, science et censure au XIII^e siècle. Le cas de Jean Peckham</i>	6
[H 103]	Alain BOUREAU, <i>L'Inconnu dans la maison. Richard de Mediavilla, les franciscains et la vierge Marie à la fin du XIII^e siècle</i>	9
[H 21]	Arsenio FRUGONI, <i>Arnaud de Brescia dans les sources du XII^e siècle</i>	18
[H 105]	Joseph GOERING, <i>La Vierge et le Graal. Les origines d'une légende</i>	20
[H 31]	Einar MÁR JÓNSSON, <i>Le miroir. Naissance d'un genre littéraire</i>	34
[H 38]	Peter LINEHAN, <i>Les dames de Zamora. Secrets, stupre et pouvoirs dans l'Église espagnole du XIII^e siècle</i>	30
[H 81]	Elsa MARMURSZTEJN, <i>L'Autorité des maîtres. Scolastique, normes et société au XIII^e siècle</i>	35
[H 12]	Robert Ian MOORE, <i>La persécution. Sa formation en Europe (X^e-XIII^e siècles)</i>	40
[H 75]	Donald MacGillivray NICOL, <i>Les derniers siècles de Byzance (1261-1453)</i>	40

[H 66]	Youval ROTMAN, <i>Les Esclaves et l'esclavage. De la Méditerranée antique à la Méditerranée médiévale (VI^e-XI^e siècles)</i>	43
[H 73]	Steven RUNCIMAN, <i>Le schisme d'Orient. La papauté et les Églises d'Orient (XI^e-XII^e siècles)</i>	44
[H 90]	Steven RUNCIMAN, <i>Les Vêpres siciliennes. Une histoire du monde méditerranéen à la fin du XIII^e siècle</i>	44
[H 45]	Joseph SHATZMILLER, <i>Shylock revu et corrigé. Les juifs, les chrétiens et le prêt d'argent dans la société médiévale</i>	46
[H 17]	Édouard WILL & Claude ORRIEUX, « Prosélytisme juif » ? <i>Histoire d'une erreur</i>	51

[Histoire Moderne]

[H 87]	Florin AFTALION, <i>L'Économie de la Révolution française</i>	3
[H 96]	Marcel BATAILLON, <i>Les Jésuites dans l'Espagne du XVI^e siècle</i>	4
[H 106]	Robert Descimon & Élie Haddad (sous la direction de), <i>Épreuves de noblesse. Les expériences nobiliaires de la haute robe parisienne (XVI^e-XVIII^e siècle)</i>	15
[H 82]	Ralph GIESEY, <i>Le rôle méconnu de la loi salique. La succession royale XIV^e-XVI^e siècles</i>	20
[H 23]	Anthony GRAFTON, <i>Fausseurs et critiques. Créativité et duplicité chez les érudits occidentaux</i>	22
[H 91]	Sophie HOUDARD, <i>Les invasions mystiques. Spiritualités, hétérodoxies et censures au début de l'époque moderne</i>	27
[H 65]	Annick LEMPÉRIÈRE, <i>Entre Dieu et le roi, la République. Mexico, XVI^e-XIX^e siècles</i>	29
[H 83]	Sabrina LORIGA, <i>Soldats. Un laboratoire disciplinaire : l'armée piémontaise au XVIII^e siècle</i>	31
[H 98]	Evyatar MARIENBERG, <i>Niddah. Lorsque les juifs conceptualisent la menstruation</i>	35
[H 29]	Hélène MERLIN-KAJMAN, <i>Public et littérature en France au XVII^e siècle</i>	37
[H 49]	Hélène MERLIN-KAJMAN, <i>L'excentricité académique. Littérature, institution, société</i>	38
[H 47]	Jean-Christophe SALADIN, <i>La bataille du grec à la Renaissance</i>	45

[Histoire Contemporaine]

[H 60]	Gilles BATAILLON, <i>Genèse des guerres internes en Amérique centrale (1960-1983)</i>	4
[H 55]	Delphine BECHTEL et alii (sous la direction de), <i>Écriture de l'histoire et identité juive. L'Europe ashkénaze (XIX^e-XX^e siècles)</i>	5
[H 51]	Christopher Robert BROWNING, <i>Politique nazie, travailleurs juifs, bourreaux allemands</i>	10
[H 69]	Christopher Robert BROWNING, <i>Des Hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne</i>	9
[H 86]	Christopher Robert BROWNING, <i>Les Origines de la Solution finale. L'évolution de la politique antijuive des nazis (septembre 1939-mars 1942)</i>	10
[H 107]	Christopher Robert BROWNING, <i>À l'intérieur d'un camp de travail nazi. Récits des survivants : mémoire et histoire</i>	11
[H 78]	Giuliana, Marisa, Gabriella CARDOSI, <i>À la frontière. La question des mariages mixtes durant la persécution antijuive en Italie et en Europe (1935-1945)</i>	12
[H 61]	Renée DRAY-BENSOUSAN, <i>Les Juifs à Marseille (1940-1944)</i>	16
[H 44]	Gabriel GORODETSKY, <i>Le Grand Jeu de dupes. Staline et l'invasion allemande</i>	21
[H 46]	Katy HAZAN, <i>Les Orphelins de la Shoah. Les maisons de l'espoir (1944-1960)</i>	26
[H 100]	Mauzy KLEIN, <i>Le Krach de 1929</i>	28
[H 52]	Tamara KONDRATIEVA, <i>Gouverner et nourrir. Du pouvoir en Russie (XVI^e-XX^e siècles)</i>	28
[H 59]	Guenter LEWY, <i>La Persécution des Tziganes par les nazis</i>	29
[H 98]	Evyatar MARIENBERG, <i>Niddah. Lorsque les juifs conceptualisent la menstruation</i>	35
[H 54]	Mark MAZOWER, <i>Dans la Grèce d'Hitler (1941-1944)</i>	36
[H 48]	Robert Neel PROCTOR, <i>La Guerre des nazis contre le cancer</i>	42
[H 18]	Claude SINGER, <i>Vichy, l'Université et les Juifs. Les silences et la mémoire</i>	47
[H 37]	Claude SINGER, <i>L'Université libérée. L'Université épurée (1943-1947)</i>	47
[H 56]	Claude SINGER, <i>Le Juif Süss et la propagande nazie. L'histoire confisquée</i>	48

> DE QUELQUES THÈMES

[Comprendre les sources et les genres littéraires]

[H 95]	Maria Grazia BAJONI, <i>Les Grammairiens lascifs. La grammaire à la fin de l'Empire romain</i>	4
[H 55]	Delphine BECHTEL et alii (sous la direction de), <i>Écriture de l'histoire et identité juive. L'Europe ashkénaze (XIX^e-XX^e siècles)</i>	5
[H 85]	Alain BOUREAU, <i>L'Empire du livre. Pour une histoire du savoir scolastique (1200-1380)</i>	8
[H 93]	Alain BOUREAU, <i>De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique</i>	8
[H 7]	Jérôme CARCOPINO, <i>Les Bonnes leçons</i>	12
[H 23]	Anthony GRAFTON, <i>Faussaires et critiques. Créativité et duplicité chez les érudits occidentaux</i>	22
[H 36]	Jean IRIGOIN, <i>Tradition et critique des textes grecs</i>	27
[H 31]	Einar MÁR JÓNSSON, <i>Le miroir. Naissance d'un genre littéraire</i>	34
[H 81]	Elsa MARMURSZTEJN, <i>L'Autorité des maîtres. Scolastique, normes et société au XIII^e siècle</i>	35
[H 9]	Christian MEIER, <i>De la tragédie grecque comme art politique</i>	37
[H 29]	Hélène MERLIN-KAJMAN, <i>Public et littérature en France au XVII^e siècle</i>	37
[H 49]	Hélène MERLIN-KAJMAN, <i>L'excentricité académique. Littérature, institution, société</i>	38
[H 15]	Arnaldo MOMIGLIANO, <i>Les fondations du savoir historique</i>	39
[H 79]	Charalampos ORFANOS, <i>Les sauvages d'Athènes ou la didactique du rire chez Aristophane</i>	41
[H 47]	Jean-Christophe SALADIN, <i>La bataille du grec à la Renaissance</i>	45
[H 37]	Claude SINGER, <i>L'Université libérée. L'Université épurée (1943-1947)</i>	47

[Corps contraint et normes]

[H 68]	Peter GARNSEY, <i>Conceptions de l'esclavage d'Aristote à saint Augustin</i>	19
[H 57]	Nicole LORAUX (dir.), <i>La Grèce au féminin</i>	30
[H 12]	Robert Ian MOORE, <i>La persécution. Sa formation en Europe (X^e-XIII^e siècles)</i>	40
[H 66]	Youval ROTMAN, <i>Les Esclaves et l'esclavage. De la Méditerranée antique à la Méditerranée médiévale (VI^e-XI^e siècles)</i>	43
[H 39]	Aline ROUSSELLE, <i>La Contamination spirituelle. Science, droit et religion dans l'Antiquité</i>	43

[Guerre]

[H 60]	Gilles BATAILLON, <i>Genèse des guerres internes en Amérique centrale (1960-1983)</i>	4
[H 5]	Victor Davis HANSON, <i>Le modèle occidental de la guerre. La bataille d'infanterie dans la Grèce classique</i>	26
[H 83]	Sabrina LORIGA, <i>Soldats. Un laboratoire disciplinaire : l'armée piémontaise au XVIII^e siècle</i>	31
[H 101]	Rose Mary SHELDON, <i>Renseignement et espionnage dans la Rome antique</i>	46

[Juifs et judaïsme]

[H 55]	Delphine BECHTEL et alii (sous la direction de), <i>Écriture de l'histoire et identité juive. L'Europe ashkénaze (XIX^e-XX^e siècles)</i>	5
[H 61]	Renée DRAY-BENSOUAN, <i>Les Juifs à Marseille (1940-1944)</i>	16
[H 98]	Evyatar MARIENBERG, <i>Niddah. Lorsque les juifs conceptualisent la menstruation</i>	35
[H 45]	Joseph SHATZMILLER, <i>Shylock revu et corrigé. Les juifs, les chrétiens et le prêt d'argent dans la société médiévale</i>	46
[H 56]	Claude SINGER, <i>Le Juif Süss et la propagande nazie. L'histoire confisquée</i>	48
[H 17]	Édouard WILL & Claude ORRIEUX, « Prosélytisme juif » ? <i>Histoire d'une erreur</i>	51

[État et institutions]

[H 80]	Alain BOUREAU, <i>La religion de l'État. La construction de la République étatique dans le discours théologique de l'Occident médiéval (1250-1350)</i>	7
[H 19]	André CHASTAGNOL, <i>Le Sénat romain à l'époque impériale. Recherches sur la composition de l'Assemblée et le statut de ses membres</i>	13

[H 104]	Damien CHAUSSENDE, <i>Des Trois royaumes aux Jin. La légitimation du pouvoir impérial en Chine au III^e siècle</i>	13
[H 82]	Ralph GIESEY, <i>Le rôle méconnu de la loi salique. La succession royale XIV^e-XVI^e siècles</i>	20
[H 76]	Christian HABICHT, <i>Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine</i>	23
[H 25]	Mogens Herman HANSEN, <i>La démocratie athénienne à l'époque de Démosthène. Structures, principes et idéologie</i>	24
[H 50]	Mogens Herman HANSEN, <i>Polis et cité-État. Un concept antique et son équivalent moderne</i>	24
[H 92]	Mogens Herman HANSEN, <i>Polis. Une introduction à la cité grecque</i>	25
[H 65]	Annick LEMPÉRIÈRE, <i>Entre Dieu et le roi, la République. Mexico, XVI^e-XIX^e siècles</i>	29
[H 13]	Régis François MARTIN, <i>Les Douze Césars. Du mythe à la réalité</i>	36
[H 6]	Zvi YAVETZ, <i>César et son image. Des limites du charisme en politique</i>	51

[Religion païenne et sa relation avec le christianisme primitif]

[H 102]	Polymnia ATHANASSIADI, <i>Vers la pensée unique. La montée de l'intolérance dans l'Antiquité classique</i>	3
[H 97]	Pierre CHUVIN, <i>Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien</i>	14
[H 28]	Fritz GRAF, <i>La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique</i>	21
[H 40]	Ramsay MACMULLEN, <i>Christianisme et paganisme du IV^e au VIII^e siècle</i>	32
[H 58]	Ramsay MACMULLEN, <i>La Romanisation à l'époque d'Auguste</i>	32
[H 89]	Ramsay MACMULLEN, <i>Voter pour définir Dieu. Trois siècles de conciles (253-553)</i>	33
[H 32]	Jean-Marie PAILLER, <i>Bacchus. Figures et pouvoirs</i>	41
[H 2]	Robert TURCAN, <i>Les Cultes orientaux dans le monde romain</i>	49
[H 24]	Robert TURCAN, <i>Mithra et le mithriacisme</i>	49

[Religion chrétienne]

[H 96]	Marcel BATAILLON, <i>Les Jésuites dans l'Espagne du XVI^e siècle</i>	4
[H 22]	Alain BOUREAU, <i>L'Événement sans fin. Récit et christianisme au Moyen Âge</i>	6
[H 62]	Alain BOUREAU, <i>La loi du royaume. Les moines, le droit et la construction de la nation anglaise (XI^e-XIII^e siècles)</i>	7
[H 80]	Alain BOUREAU, <i>La religion de l'État. La construction de la République étatique dans le discours théologique de l'Occident médiéval (1250-1350)</i>	7
[H 94]	Alain BOUREAU, <i>Théologie, science et censure au XIII^e siècle. Le cas de Jean Peckham</i>	6
[H 103]	Alain BOUREAU, <i>L'Inconnu dans la maison. Richard de Mediavilla, les franciscains et la vierge Marie à la fin du XIII^e siècle</i>	9
[H 21]	Arsenio FRUGONI, <i>Arnaud de Brescia dans les sources du XII^e siècle</i>	18
[H 105]	Joseph Goering, <i>La Vierge et le Graal. Les origines d'une légende</i>	20
[H 91]	Sophie HOUDARD, <i>Les invasions mystiques. Spiritualités, hétérodoxies et censures au début de l'époque moderne</i>	27
[H 38]	Peter LINEHAN, <i>Les dames de Zamora. Secrets, stupre et pouvoirs dans l'Église espagnole du XIII^e siècle</i>	30
[H 12]	Robert Ian MOORE, <i>La persécution. Sa formation en Europe (X^e-XIII^e siècles)</i>	40
[H 73]	Steven RUNCIMAN, <i>Le schisme d'Orient. La papauté et les Églises d'Orient (XI^e-XII^e siècles)</i>	44
[H 90]	Steven RUNCIMAN, <i>Les Vêpres siciliennes. Une histoire du monde méditerranéen à la fin du XIII^e siècle</i>	44

L'HISTOIRE SE FAIT DEMAIN

À PARAÎTRE

Les ouvrages à paraître sont donnés à titre indicatif et peuvent être sujet à modification



Frédéric ATTAL, *Histoire des intellectuels italiens au XX^e siècle*



Gilles BATAILLON, *Histoire de Momo et des siens*



Cédric FERRIER, *L'Inde des Gulpa*



Daniel Lord SMAIL, *The consumption of justice.
Emotions, publicity and legal culture in Marseille (1264-1423)*



Simone TEILLET, *Des Goths à la nation gothique.
Les origines de l'idée de nation en Occident du V^e au VII^e siècle*

HISTOIRE DE LIRE AUTREMENT

✓ Une collection de référence

✓ Plus de cent titres disponibles

Damien Chaussende

DES TROIS ROYAUMES AUX JIN

*Légitimation du pouvoir impérial
en Chine au II^e siècle*



HISTOIRE

LES BELLES LETTRES

Rose Mary Sheldon

RENSEIGNEMENT et ESPIONNAGE DANS LA ROME ANTIQUE



HISTOIRE

LES BELLES LETTRES

Giusto Traini

428

*Une année essentielle
à la fin de l'empire romain*



HISTOIRE

LES BELLES LETTRES

Maria Grazia Bajoni

LES GRAMMAIRIENS LASCIFS

La grammatare à la fin de l'Empire romain



HISTOIRE

LES BELLES LETTRES

Marcel Bataillon

LES JÉSUITES DANS L'ESPAGNE DU XVI^e SIÈCLE



HISTOIRE

LES BELLES LETTRES

Alain Boretout

L'INCONNU DANS LA MAISON

*Richard de Mediavilla,
les Franciscains et la Vierge Marie
à la fin du XII^e siècle*



HISTOIRE

LES BELLES LETTRES

Maury Klein

LE KRACH DE 1929



HISTOIRE

LES BELLES LETTRES

Polymnia Albanassiadou

VERS LA PENSÉE UNIQUE

La naissance de l'assimilation dans l'Empire ottoman



HISTOIRE

LES BELLES LETTRES

Christopher R. Browning

LES ORIGINES et LA SOLUTION FINALE

*Érudition de la politique antijuive de 1931
septembre 1931 - mai 1942*



HISTOIRE

LES BELLES LETTRES

Mogens Herman Hansen

POLIS

*L'histoire institutionnelle
à la fin grecque*



HISTOIRE

LES BELLES LETTRES

Pierre Vidal-Naquet

L'ATLANTIDE

Petite histoire d'un mythe platonicien



HISTOIRE

LES BELLES LETTRES

Damien Chaussende

DES TROIS ROYAUMES AUX JIN

*Légitimation du pouvoir impérial
en Chine au II^e siècle*



HISTOIRE

LES BELLES LETTRES

✓ Des ouvrages complets
(cartes, glossaire, illustrations, index)

✓ Retrouvez toute notre offre
sur
www.lesbelleslettres.com

À PROPOS D'HISTOIRE : LA PRESSE EN PARLE

Victor Davis HANSON, *Le modèle occidental de la guerre. La bataille d'infanterie dans la Grèce classique*

« Fascinant, ô combien, original, important, *Le modèle occidental de la guerre*, le titre anglais *Western Way War*, précise, en outre “la bataille d'infanterie dans la Grèce classique”, achève d'asseoir le crédit de la collection Histoire lancée par Michel Desgranges dans la très érudite maison des Belles Lettres. » *Le Figaro*, 17 novembre 1990

Christopher Robert BROWNING, *Des Hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*

« Le résultat donne un livre saisissant, sans doute la première micro-histoire du Génocide. Elle se situe à l'échelle des exécutants qui ont vécu des mois durant les mains dans le sang. » *Libération*, 24 février 1994

« Bouleversant et instructif. » *L'Express*, 10 mars 1994

Mark MAZOWER, *Dans la Grèce d'Hitler (1941-1944)*

« Cet ouvrage, qui a reçu de grands hommages mérités dans les pays anglophones, devrait occuper une place marquante dans la bibliographie française. » *La Croix*, 30 janvier 2003

Claude SINGER, *Le Juif Süss et la propagande nazie. L'histoire confisquée*

« L'ouvrage de Claude Singer n'est pas seulement un grand livre d'Histoire. C'est aussi un vrai livre de cinéma. » *Le Monde*, 11 juillet 2003

« ... l'ouvrage présente une synthèse claire, argumentée et exhaustive d'un objet tristement célèbre mais à bien des égards méconnu. » *Libération*, 26 juin 2003

Pierre VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*

« ... Pierre Vidal-Naquet a tiré un petit “traité d'atlantologie” extraordinaire. » *Le Point*, 03 mars 2005

Donald MacGillivray NICOL, *Les derniers siècles de Byzance (1261-1453)*

« Trente-trois ans pour avoir la traduction de cet admirable ouvrage ! Limpide, vivant, solide, il présente l'une des pages les plus passionnantes de l'histoire du monde occidental. » *Valeurs Actuelles*, 27 janvier 2006

Steven RUNCIMAN, *Les Vêpres siciliennes. Une histoire du monde méditerranéen à la fin du XIII^e siècle*

« Siciliens contre Anjou : Steve Runciman restitue de façon magistrale le XIII^e siècle. » *Lire*, Juillet-Août 2008

Giusto TRAINA, *428. Une année ordinaire à la fin de l'Empire romain*

« Un essai passionnant et, au fond, très utile pour aujourd'hui. » *Le Figaro*, 1^{er} octobre 2009

« C'est bien ce qui fait la force, entre autres, de ce magnifique arrêt sur image. » *Le Monde*, 6 novembre 2009

Maury KLEIN, *Le Krach de 1929*

« Chez Maury Klein, le récit l'emporte sur la théorie. Il plonge son lecteur dans la vie palpitante de Wall Street à la veille du drame. » *Le Figaro*, 29 octobre 2009

Bon de commande / Order form

Les Belles Lettres

95, boulevard Raspail – 75006 Paris – France

Tél. : + 33 (0) 1 44 39 84 20 – Fax : + 33 (0) 41 45 44 92 88 – www.lesbelleslettres.com

Nom / Name : Prénom / First name :

Adresse / Address :

Code postal / Postcode : Ville / Town : Pays / Country :

Adresse e-mail : ☎ :

Auteur / Authors	Titre / Title	Quantité / Quantity	Prix / Price per copy

Participation aux frais de port et d'emballage / Postage and handing charges

Destination	1 ^{er} livre / One copy	Livre supplémentaire / per additional book
France métropolitaine	3 €	1,5 €
Union Européenne + Suisse	5,5 €	3 €
Autres pays	10 €	5 €

Total de la commande / Total sales
Frais d'expédition / Postage	+
Total à payer / Grand total

Règlement / Select payment method

Veuillez débiter ma carte de crédit / Please, charge my credit card :

Visa

Eurocard

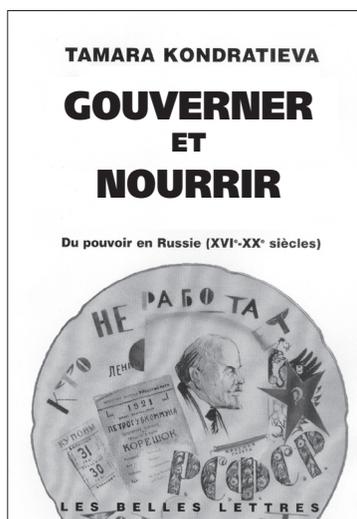
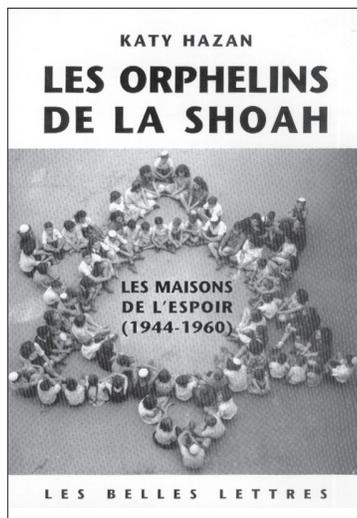
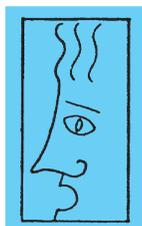
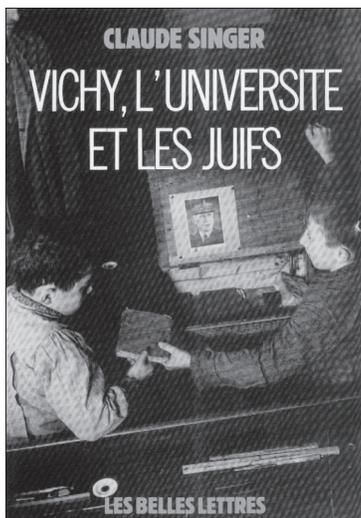
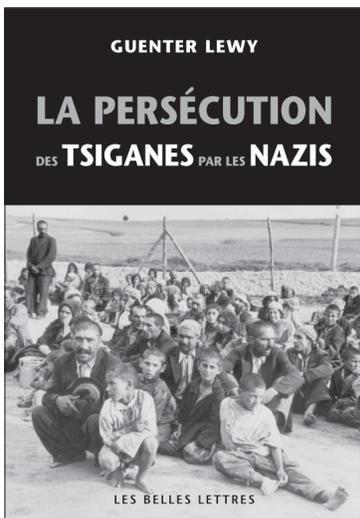
Mastercard

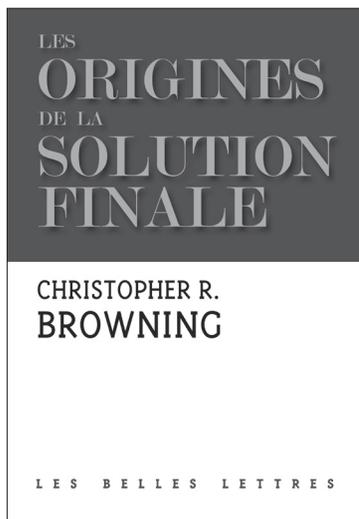
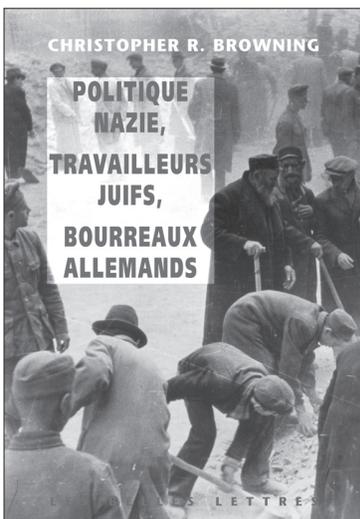
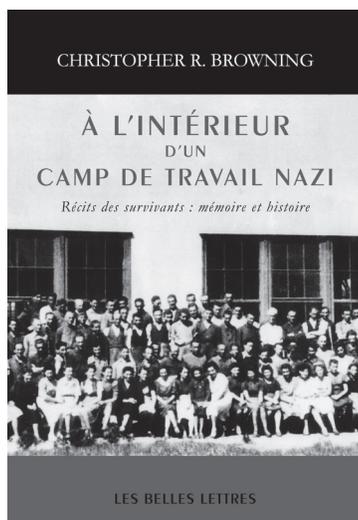
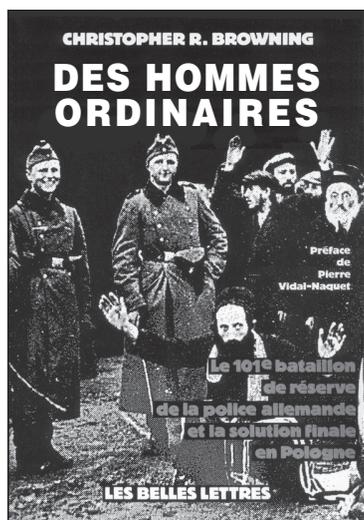
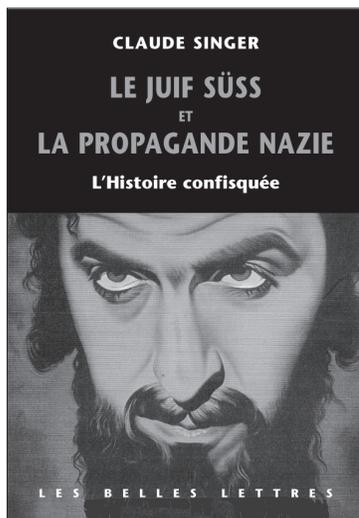
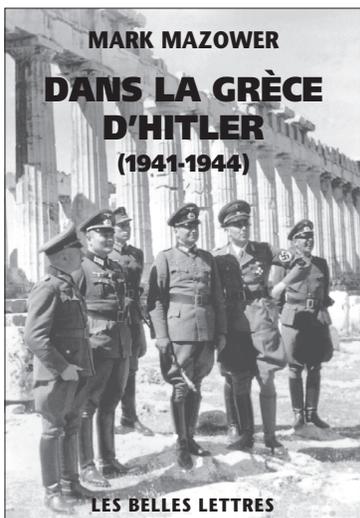
American Express

Numéro / Card number : Signature :

Date d'expiration / Expiry date :

Je joins un chèque bancaire ou postal à l'ordre de Belles Lettres Diffusion Distribution /
I enclose a cheque or post-cheque payable to Belles Lettres Diffusion Distribution





DIFFUSION/DISTRIBUTION FRANCE

BELLES LETTRES DIFFUSION DISTRIBUTION
25, rue du Général Leclerc
F - 94270 Le Kremlin-Bicêtre
Tél: 01-45-15-19-70
Fax: 01-45-15-19-80/81
www.bldd.fr

DIFFUSION BENELUX / SUISSE

BELLES LETTRES DIFFUSION DISTRIBUTION

DIFFUSION CANADA

DIMÉDIA
539, boulevard Lebeau, Ville Saint-Laurent
Québec H4N 1S2
Canada
Tel: 514 336 3941
Fax: 514 331 3916

RENSEIGNEMENTS

LES BELLES LETTRES
95, boulevard Raspail
75006 Paris
Tél.: 01-44-39-84-20
Fax: 01-45-44-92-88
www.lesbelleslettres.com
e-mail: courrier@lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-14036-0



9 782251 140360